VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 OCTOBRE 1931 NUMERO 19

Adressez ... pondance à
... $2.00
... $2.50
... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

UNE EMEUTE SANGLANTE A ESTEVAN

Les grévistes paradent malgré la défense du maire et attaquent les policiers qui font feu — Trois mineurs sont tués

Etevan, Sask. — Une vraie révolution a éclaté dans cette ville minière, alors que la police dut engager un combat en règle et lutter pendant trois quarts d'heure avant de repousser une foule de 400 personnes qui s'était élancée à l'assaut de l'hôtel de ville. Deux des révolutionnaires ont été tués sur le coup. Un autre a succombé plus tard. Cinq ont été gravement blessés et le nombre de ceux qui ont été légèrement blessés n'est pas connu. Cinq curieux qui ne se mêlaient nullement au combat, mais qui étaient de simples spectateurs, ont été blessés, dont deux gravement. Douze policiers ont été blessés, mais aucun gravement. L'un d'eux cependant a eu un bras fracturé par une balle de carabine.

Nick Narwan, l'un des deux morts, a été tué d'une balle au coeur, alors qu'il essaya de monter sur un appareil d'incendie grâce auquel les pompiers lançaient un puissant jet d'eau sur les insurgés. L'autre mort est Jutian Jryshko, de Bienfait, qui a eu l'abdomen perforé par une balle. Les deux sont morts avant d'être transportés à l'hôpital.

L'un des blessés, Pete Markuni, est mort vendredi à l'hôpital de Weyburn.

Des emprisonnements

La police a emprisonné 16 hommes. Parmi les innocents qui ont été blessés, on remarque M. Clive Butterworth, un professeur de musique d'Estevan, qui passait sur la rue alors qu'il fut atteint à la hanche par une balle de carabine. Il a déclaré que c'était un mineur qui avait fait feu sur lui. De plus, Mlle L. King, qui réside en Angleterre et était simplement en visite dans cette ville, a eu l'épaule gauche transpercée par une balle, alors qu'elle regardait le combat du haut d'une fenêtre. Ces deux blessés sont dans un état grave.

Sauf le constable J. Sutherland, de la R.C.M.P., qui a eu le bras fracturé par une balle, les autres policiers n'ont été blessés que par des pierres et autres projectiles lancés contre eux.

L'hôpital d'Estevan ne pouvait plus suffire, tellement les gens qui se sont présentés pour pansement étaient nombreux après cette rixe.

Le récit du combat

Estevan est une ville située au sud-est de la Saskatchewan près de la frontière du Dakota-Nord. Les mines sont à environ 9 milles de la ville. Depuis le début de septembre, les mineurs ont fait grève et sont parvenus à paralyser les plus grosses mines, tandis que les moins importantes continuent encore leur travail.

Malgré un ordre contraire de la part du maire de la ville, les mineurs décidèrent de faire une parade, mardi après-midi. Ils montèrent à bord de camions et au nombre d'environ 400 se rendirent à l'hôtel de ville.

Les constables municipaux et de la R.C.M.P., au nombre de 20 environ, firent un cordon en avant de l'hôtel de ville. A mesure que le nombre des manifestants augmentait, leur audace devenait plus grande. Bientôt, une pluie de projectiles, pierres, morceaux de bois et autres, tomba sur les policiers. Ceux-ci commencèrent par tirer du revolver dans l'air mais ils furent contraints de faire feu sur les plus audacieux. Pendant ce temps, six pompiers parvinrent sous une pluie de projectiles, à communiquer un boyau d'arrosage et lancèrent ce jet sur les mineurs. Enragés, les révolutionnaires se lancèrent à l'assaut de cette pompe. Mais les policiers couvrirent de leur feu la position de cette pompe et les chômeurs qui s'en approchèrent furent abattus.

Pendant ce temps, les policiers qui gardent la mine Truax-Traer avaient été appelés d'urgence. Lorsqu'ils firent leur apparition, les mineurs battirent en retraite, emmenant avec eux leurs blessés. Ils furent poursuivis et dispersés par les constables.

Des renforts

Régina. — L'hon. M.-A. McPherson, procureur général, a déclaré que des mesures sévères seraient prises afin de réprimer tous les troubles. "Si cela est nécessaire nous appellerons la milice", a-t-il ajouté. Cependant, à la suite d'une assemblée du cabinet, il a été décidé que la situation n'était pas assez grave pour nécessiter la mise en vigueur de la loi martiale.

Un renfort de 40 constables et officiers de la R.C.M.P. a été envoyé immédiatement dans le district.

Ces troubles seraient encouragés par les communistes, d'après une rumeur qui circule depuis quelque temps. En effet, récemment, la "Canadian Defenders League", de Calgary, avait offert d'envoyer six cents ouvriers pour prendre la place des mineurs, afin de briser la grève. Les mineurs répondirent simplement qu'ils feraient demander des renforts de Winnipeg et qu'ils empêcheraient ces hommes de travailler.

Une enquête

Le juge E.-P. Wylie, de la cour de district, a commencé, pour le compte du gouvernement du pays et du gouvernement de la Saskatchewan, une enquête sur la grève, qui a commencé le 7 septembre.

Le président du syndicat des mineurs, James Sloan, de Calgary, qui a fait déclarer la grève, soutient que les conditions de travail des mineurs du sud de la Saskatchewan sont les pires qu'on puisse trouver au Canada. Après une enquête récemment, les "United Farmers of Canada" (section Saskatchewan), ont déclaré mauvaise la situation de ces mineurs au point de vue logement et approvisionnement d'eau.

LES ELECTIONS EN ANGLETERRE

La dissolution du parlement britannique est chose décidée — On votera le 27 octobre

Londres. — Les élections sont fixées au 27 octobre.

Il est fort probable que la lutte mettra aux prises seulement deux groupes: d'une part le gouvernement de coopération (conservateurs et libéraux sous la direction de M. Ramsay MacDonald), d'autre part le parti travailliste.

Dans la mesure où il est possible de juger d'une situation qui se modifie presque d'heure en heure, les ministres libéraux, qui ont déjà menacé de démissionner, ont fini par décider de rester avec le gouvernement national. Toutefois il est possible que quelques ministres libéraux de second plan démissionnent.

Le gouvernement national se présentera aux électeurs à peu près tel qu'il est présentement. Le nouveau parlement sera convoqué deux semaines après l'élection.

M. Lloyd George, chef des libéraux, a manifesté une opposition constante à un appel aux électeurs. Si, comme l'on s'y attend, les libéraux maintiennent leur adhésion au gouvernement national pour se présenter devant les électeurs, ce geste sera interprété comme une défaite de la politique de M. Lloyd George. Le fils du vieux chef, M. Gwylim-Lloyd George, qui occupe un poste ministériel de second ordre, sera vraisemblablement au nombre des démissionnaires.

LA CONVENTION REGIONALE DE LA BROQUERIE

Programme des deux journées du samedi 17 et du dimanche 18 octobre

Voici le programme de la convention régionale de La Broquerie, fixée aux 17 et 18 octobre.

Samedi 17

9 h. 30: Ouverture de la convention à la salle paroissiale. Piano. Bienvenu par M. le Président.

10 h.: Conférence pédagogique par le R. P. Bourque, S.J., visiteur des écoles.

11 h.: Classe pratique de lecture par Mlle Charette, institutrice de l'école Saint-Alexandre.

Chant: "La cigale et la fourmi".

Midi: Diner.

2 h. de l'après-midi: Choeur par les élèves. Classe pratique d'histoire du Canada par Mlle E. Taillefer, institutrice de l'école Saint-Roch. Conférence pédagogique par le R. P. Bourque, S.J.

"O Canada".

Dimanche 18

8 h. du matin: Messe par le R. P. Bourque, S.J. Communion générale des enfants.

10 h.: Grand'messe paroissiale. Sermon par le R. P. Bourque, S.J.

3 h.: Réunion des commissaires, des membres du Cercle et des pères et mères de famille. Adresseront la parole: M. le délégué de l'Association d'Education et le R. P. Bourque, S.J.

Les conservateurs de Québec contestent 79 élections

Montréal. — Les candidats conservateurs battus lors de l'élection provinciale du 24 août dernier ont décidé de contester l'élection de leurs adversaires, soit dans 79 comtés sur 90.

Au réunions tenues à Québec, le 16 septembre dernier, et à Montréal, le 26 septembre, les candidats ont adopté une résolution dans ce sens. 22 contestations ont été présentées jeudi devant les tribunaux. Le reste suivra cette semaine et la semaine prochaine.

Chez les libéraux, on a décidé de contester les 11 sièges conservateurs.

L'acquittement d'Albert Nogaret

Montréal. — Le second procès d'Albert Nogaret, en religion le frère Dosithée, des frères du Sacré-Coeur, membre du personnel de l'Académie Roussin, accusé du meurtre de la fillette Simone Caron à la Pointe-aux-Trembles, s'est terminé par un acquittement. Les jurés ont délibéré quinze minutes pour revenir devant le tribunal déclarer qu'ils trouvaient l'accusé innocent du crime qu'on lui reprochait.

Un beau mouvement de multimillionnaires américains

Newton-Square, Pennsylvanie. — Le général Smedley Butler annonce que quatorze multimillionnaires, dont les fortunes forment un total de $5,000,000,000, ont décidé d'employer la moitié de leurs richesses à soulager les miséreux et à fournir du travail à un grand nombre d'hommes. Le général refuse de nommer ces multimillionnaires. Il a expliqué qu'ils se sont engagés à financer un plan qu'il a formé pour l'instruction de la jeunesse, de manière à renforcer l'unité du pays. Ce plan comporterait la construction de 50,000 à 60,000 écoles industrielles.

Ingénieur agronome



JOSEPH LAFRANCE, B.A., B.S.A., ingénieur agronome du district de Saint-Pierre.

Nous sommes heureux d'apprendre que le gouvernement provincial vient de nommer M. Joseph-Emile Lafrance ingénieur agronome pour le district de Saint-Pierre.

M. Lafrance est né le 26 août 1902 à l'Ile des Allumettes, P.Q. Il suivit dans l'Ouest ses parents qui s'établirent à Gravelbourg. A quinze ans, il commença ses études classiques au Petit Séminaire de Saint-Boniface. L'année suivante, il fut l'un des premiers élèves du Collège Mathieu de Gravelbourg. Il y termina son cours en 1927 et obtint son diplôme de bachelier de l'Université d'Ottawa. En septembre suivant, il entrait à l'Université de Saskatoon pour suivre le cours scientifique d'agriculture. Il devint bachelier en science agricole à cette université en juin dernier.

Nous souhaitons à notre jeune compatriote une cordiale bienvenue au Manitoba et nous sommes assuré que le district de Saint-Pierre saura profiter largement de ses services.

LE VOYAGE DE PIERRE LAVAL

Le premier ministre de France arrivera à New-York le 22 et passera six jours aux Etats-Unis

Paris. — Le premier ministre Laval a annoncé que son départ pour les Etats-Unis est définitivement fixé au 16 octobre. M. Laval traversera à bord de l'"Ile-de-France".

Le premier ministre débarquera à New-York le 22 octobre, et se mettra en route pour Washington sans délai. A Washington, M. Laval aura une série d'entretiens avec le président Hoover. Il a l'intention de discuter sans réserve tout sujet qu'abordera M. Hoover. Par exemple, il est prêt à communiquer toute l'information qu'il a recueillie à Berlin, pendant le séjour qu'il vient d'y faire avec M. Briand.

De même, M. Laval est prêt à expliquer ses opinions sur des sujets tels que la situation financière de la France et les mesures à prendre pour régler le problème épineux des dettes et des réparations de guerre.

Quant à la question de désarmement, qu'en France l'on sait être d'un profond intérêt pour le gouvernement des Etats-Unis, les conseillers du ministre disent qu'aux yeux de M. Laval l'attitude de la France est si bien connue qu'on ne peut s'y méprendre.

M. Laval compte passer six jours aux Etats-Unis. Quatre experts et plusieurs journalistes versés dans la politique internationale l'accompagneront.

MISSIONNAIRES EN ROUTE POUR LA CHINE



L'"Empress of Japan", qui part de Vancouver pour l'Orient le 10 octobre, aura parmi ses passagers quatre prêtres du Séminaire Saint-François-Xavier de Scarboro Bluffs, Ont., et deux religieuses des Soeurs Grises de l'Immaculée Conception de Pembroke, Ont. Les six missionnaires sont destinés à la Préfecture de Chuchow, en Chine. Les quatre prêtres ci-dessus sont, de gauche à droite: Rév. Wm-C McGrath, vice-recteur du Séminaire Saint-François-Xavier et ancien directeur de la revue missionnaire "China"; Rév. Arthur Venadon, de la Nouvelle-Ecosse; Rév. Joseph King, de l'Ontario, et Rév. John-J. MacDonald, de la Nouvelle-Ecosse.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Voici la liste des délégués de l'Association d'Education qui se rendront dans différents centres les 11 et 18 octobre.

Dimanche 11 octobre

St-François-Xavier: Raymond Bernier.
Saint-Eustache: Juge L.-P. Roy.
Elie: Camille Fournier.
McCreary: Dr J.-J. Trudel.
Laurier: W. Raymond.
Sainte-Rose-du-Lac: L.-P. Gagnon.
Sainte-Amélie: N. Fournier.
Grande Clairière: Henri Lacerte.
Saint-Lazare: J.-H. Daignault.

Dimanche 18 octobre

Saint-Laurent: Louis-Philippe Gagnon.
Wodridge et Saint-Labre: Sauveur Marcoux.
Vassar et South Junction: Henri Lacerte.
Lac du Bonnet: Brunelle Léveillé.
Saint-Lupicin: Raymond Bernier.
Somerset: J.-H. Daignault.
Saint-Léon: Narcisse Fournier.
Mariapolis: J.-A. Marion.
Bruxelles: W. Raymond.

Ouverture Officielle du Sanatorium St-Boniface

Imposantes cérémonies religieuses et civiles — Mgr W.-L. Jubinville, P.A., V.G., bénit la nouvelle institution — Sermon du R. P. Faure, S.J. — S. E. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, et l'hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba, font l'éloge des Soeurs Grises

Les pluies abondantes qui avaient détrempé les routes neuves qui conduisent au Sanatorium Saint-Boniface, ont fait remettre à huit jours plus tard les cérémonies d'ouverture préalablement fixées au 22 septembre. Elles n'en ont été que plus brillantes. Car on ne pouvait rêver plus douce température pour pareille célébration, et l'on ne doute pas que les RR. SS. Grises durent bénir la Providence de ce contretemps qui leur permit de parfaire certains détails d'aménagement, et d'offrir à l'admiration de leurs invités une maison de toute convenance.

Le mardi 29 septembre, à 9 h. du matin, Mgr W.-L. Jubinville, P.A., V.G., administrateur du diocèse, remplaçant S. E. Mgr A. Béliveau que la maladie retient malheureusement à l'écart des manifestations publiques, bénit la chapelle — un bijou — où immédiatement après il célèbre le Saint-Sacrifice, assisté de MM. les abbés Fortin, chapelain de l'hôpital Saint-Boniface, et Brunet, vicaire de la cathédrale. A cette première cérémonie, de caractère privé, assistent le R. P. F. Faure, S.J., recteur du Collège Saint-Boniface, le R. P. A. Chalumeau, curé de Notre-Dame-de-Lourdes, M. l'abbé R. Brodeur, curé de Holy Cross, et les RR. SS. Grises parmi lesquelles on remarque la Rév. Mère Dionne, supérieure provinciale, les RR. SS. Maugras, assistante provinciale, Clermont, conseillère, Sainte-Emilienne, supérieure de l'Hôpital Saint-Boniface, et l'âme de cette nouvelle fondation, et Soeur Letellier, supérieure du Sanatorium.

Sermon du R. P. Faure, S.J.

Le sermon de circonstance, de haute inspiration, a été donné par le R. P. Faure, S.J., qui commente en termes aussi heureux que précis ce texte du Ps. 83-5, "Beati qui habitant in domo tua, Domine; in saecula saeculorum laudabunt te. — Heureux ceux qui habitent votre demeure, ô Seigneur! ils vous loueront dans les siècles des siècles." C'est un grand jour que celui d'une bénédiction de chapelle. Ainsi débute le Révérend Père qui rappelle le fastueux éclat qui avait accompagné la dédicace du Temple de Salomon où tout Israël se pressait, et dont la célébration avait duré quatorze jours. Et cependant, il ne s'agissait alors que d'une figure. Tandis qu'ici nous sommes en face d'une réalité incomparable: Jésus présent corporellement dans nos Tabernacles.

L'Eucharistie est l'aliment de notre piété qui consiste à nous faire regarder Dieu comme un Père. Or, pour aimer Dieu comme un Père, il faut être enfant de Dieu. Et l'on est un enfant de Dieu par la grâce sanctifiante qui nous fait participants de la nature divine, imprime à l'âme le sceau de notre ressemblance avec Dieu. Or qui mieux que le Fils de Dieu peut nous faire ressembler à Dieu? L'Eucharistie nourrit la piété par la foi: quand Jésus est en nous, comment ne pas croire en Dieu; par l'espérance: comment douter de la bonté de Dieu quand il nous donne son Fils; par la charité: comment ne pas aimer qui nous aime tant? L'Eucharistie fortifie la piété: La vie religieuse est un rempart contre le monde et ses plaisirs, contre Satan toujours aux aguets, mais la faiblesse humaine est si grande! L'Eucharistie console la piété: la douleur physique et morale étant le lot de tout homme sur la terre, il y a des jours où tout est noir, où Dieu semble se cacher, où il est bien difficile de le regarder comme un Père: recourir encore à l'Eucharistie qui ne verse pas toujours la consolation sensible, qui n'est pas nécessaire d'ailleurs, mais la vraie consolation qui se manifeste par des forces nouvelles pour mieux servir Dieu.

Mais ces bienfaits de l'Eucharistie exigent en retour des devoirs envers elle. Devoirs de glorification, non seulement par des témoignages extérieurs mais par une fidélité constante. Devoirs d'union, en offrant à Jésus comme lieu de repos, nos coeurs. Devoirs de réparation pour l'ingratitude des hommes, pour ses fautes personnelles; se faire aussi paratonnerres pour écarter les fléaux que le mal attire sur nous.

En terminant, le Révérend Père exhorte les religieuses à comprendre leur bonheur, à apprécier l'aliment de leur piété, et à remplir ses divers devoirs envers l'Eucharistie, moyens incontestables de s'assurer les bénédictions que Salomon demandait autrefois pour son peuple, et d'arriver à la sainteté.

La bénédiction

Pendant la messe, la chorale de l'Hôpital a exécuté une messe de la Sainte-Vierge en grégorien. Elle a aussi chanté des cantiques sur le parcours de la bénédiction de toute la maison, du Pavillon des enfants, et autres dépendances, qui a été faite dans l'après-midi, à 2 heures, par Mgr Jubinville, assisté comme le matin de MM. les abbés Fortin et Brunet. Suivaient, recueillis et en procession, au-delà de cinquante personnages, ecclésiastiques et religieuses, parmi lesquels on remarquait le T. R. P. S. Gertzen, O.S.B., abbé mitré de Muenster, Sask., M. l'abbé Filipon, secrétaire de S. E. Mgr Ladyka, M. l'abbé Neary, chancelier de S. E. Mgr Sinnott, le R. P. Faure, S.J., et le R. P. Bellemare, O.M.I., supérieur du Juniorat. Etaient également représentées à cette imposante cérémonie, outre les RR. SS. Grises, les communautés des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie de Winnipeg et de Saint-Boniface, des Oblates de M.I., de la Miséricorde, du Bon Pasteur, de l'Hôpital Saint-Joseph de Winnipeg et de la Providence de Kingston.

La bénédiction de l'institution se clôt par la Bénédiction du Saint-Sacrement donnée par le T. R. P. Gertzen, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Fortin et Brunet. Les invités se répandent ensuite dans tout l'édifice, à partir du toit où la vue est magnifique et l'air "ravigotant", jusqu'aux merveilles plus prosaïques mais indispensables des cuisines et frigidaires. On visite également avec un froid au coeur, le Pavillon des enfants, où de pauvres petits boiront là, à pleins poumons, le soleil et l'air pur, recevront des soins maternels, et qui auront peut-être cet avantage sur les patients de la grande maison, d'atteindre plus vite la guérison.

On ne sait qu'admirer le plus, de la superbe institution ou de la courageuse et précieuse initiative des Soeurs Grises.

Réception officielle

Le soir, à 8 heures, réception des autorités civiles de Winnipeg et de Saint-Boniface, et des membres de la faculté médicale, présidée par le Dr J.-D. Adamson, médecin en chef du Sanatorium, ayant à sa droite S. E. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, l'hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba, les docteurs Montgomery, ministre de l'hygiène publique, A.-T. Mathers, doyen de la faculté de médecine, et M. H. Wyatt, préfet de Saint-Vital; à sa gauche, l'hon. J.-E.-P. Prendergast, juge en chef du Manitoba, le Dr Stewart, médecin en chef du Sanatorium de Ninette, M. McEachran, de la Banque de Montréal, M. l'abbé R. Brodeur, curé de Holy Cross, et le Dr J.-E. Boardman.

L'hon. John Bracken

On chante "O Canada". Puis, sur présentation du Dr Adamson, le premier ministre prend la parole au nom du lieutenant-gouverneur, retenu chez lui par la maladie. Il remercie les RR. SS. Grises, au nom de la province, d'avoir enrichi celle-ci d'un si magnifique établissement, nouvelle arme destinée à combattre la tuberculose, et profite de l'occasion pour remettre à la Rév. Soeur Sainte-Emilienne l'octroi du gouvernement qui se chiffre à 10% du coût de la bâtisse.

Dr J.-D. Adamson

Le Dr J.-D. Adamson félicite les Soeurs Grises de leur dévouement, appelle les pauvres débuts de leur oeuvre dans l'Ouest, il y a 90 ans, qui devait pourtant s'immortaliser par l'épanouissement de tant de monuments impérissables, disséminés dans nos diverses provinces, grâce à leur dévouement et à leur charité.

S. E. Mgr Sinnott

S. E. Mgr Sinnott s'adresse d'abord à l'auditoire en anglais et mêle sa voix au concert de louanges à l'adresse des Soeurs Grises. Aussi bien en anglais qu'en français — Son Excellence s'exprime très élégamment dans notre langue — Monseigneur souligne l'ombre qui plane sur la fête par l'absence de S. E. Mgr Béliveau qui eût été si fier et si heureux d'en prendre sa part, et forme des voeux pour son complet rétablissement. Son Excellence félicite de tout son coeur les Soeurs Grises de l'oeuvre accomplie par elles, exalte leur zèle, et leur promet le succès, les bénédictions et la récompense au centuple. "Les Soeurs Grises ajoutent une nouvelle page à leur histoire religieuse par l'érection de ce Sanatorium qui prend place parmi les premières institutions de notre ville et de notre province." Son Excellence insiste aussi sur l'injustice faite à notre langue qui doit être reconnue comme langue officielle à cause des services considérables rendus par les pionniers qui étaient tous de langue française.

Pour apporter une diversion à ce concours d'éloquence, Mlle Alexandrine Savoie chante le "Sancta Maria" de Faure, accompagnée au piano par Mme H. Smith.

M. l'abbé R. Brodeur

M. le Curé de Holy Cross compare l'oeuvre gigantesque des Soeurs Grises à la parabole du grain de sénevé. Animées de l'esprit de foi et de charité, stimulées par l'enthousiasme et le courage, elles ont transmis d'abord aux indigènes les bienfaits de la religion et de la civilisation; elles ont donné aux enfants sans foyers des orphelinats; aux vieillards, des asiles de paix; aux malades, des hôpitaux. Mais le zèle des Soeurs Grises est sans limite: ce Sanatorium où elles nous reçoivent ce soir, et qui n'est pas une entreprise banale à cette époque de crise financière que nous traversons, en est la plus puissante preuve. En conséquence, M. Brodeur croit exprimer les sentiments de tous en les félicitant de cette suprême initiative, et leur souhaite de réaliser le rêve qui les a inspirées.

Un autre solo de chant est au programme, par M. F.-H. Hughes, accompagné au piano par M. Joseph Lyons.

Le Dr Stewart

Le Dr Stewart possède bien son sujet, pour avoir été depuis de longues années médecin en chef du Sanatorium de Ninette. En 1906, dit-il, on ne concevait guère que la tuberculose pût se combattre, encore moins, être vaincue. Petit à petit, l'étude poussée toujours plus avant, de cette maladie a engendré d'abord la persuasion, puis la coopération dans les moyens de lutte, qui ont valu, comme résultats, plus que toutes les lois qu'on pouvait établir à cet effet. Il félicite les Soeurs Grises qui ajoutent les 300 lits qui manquaient à la Province pour rendre accessibles à tous les tuberculeux les possibilités de guérison.

Le Dr Boardman

Le Dr Boardman est au programme pour "remerciements". On ne s'attend pas, pourtant, à ce qu'il les exprime en français, ce dont il s'acquitte sinon avec facilité, du moins avec fort bonne grâce et très correctement, à la surprise générale. Il fait allusion à la modestie religieuse qui trouve tout naturel de soumettre son énergie à la seule pensée du devoir.

Le Dr Boardman remercie les orateurs de cette soirée, ainsi que le nombreux auditoire. Et le "God Save the King" annonce qu'on va tout de suite procéder à la visite de la maison qui, vue du dehors, ce soir, semble un immense feu d'artifice. La foule se disperse sur le toit de l'édifice, puis porte son admiration dans tous ses plus petits coins, émerveillée du goût très sûr qui a présidé aux moindres détails comme du souci évident d'en faire un modèle de confort pour patients et gardes-malades, modèle aussi du plus parfait moderne.

Il arrivait que l'Orchestre de la "Princess Pats" faisait s'attarder dans les corridors du troisième étage, des groupes attirés par la gaieté égrenée par ses instruments.

Un mot encore, et c'est le mot de la reconnaissance que pour nous, catholiques, il convient d'ajouter à toutes ces félicitations dont on a saturé l'humilité religieuse de nos Soeurs Grises, pour avoir réalisé un voeu caressé depuis longtemps par S. E. l'Archevêque de Saint-Boniface, désir intime de toute la population catholique, en ouvrant aujourd'hui les portes du premier sanatorium catholique dans l'Ouest.

Le lendemain, de 2 à 5 et de 7 à 9, le public ayant libre accès au sanatorium, on estime à environ deux milliers le nombre de personnes qui s'y sont présentées.

Alice G.-RAYMOND.

LETTRE DE FRANCE

La grande tradition française

Vichy.

Cette France va me tuer! — Mais malheureux, qu'est-ce que tu dis? La France va te tuer? N'as-tu pas dit maintes et maintes fois que tu l'aimes, la France? Comment se fait-il, alors, qu'elle va te tuer? — Mais je veux dire, tout bonnement, qu'elle va me faire mourir... de joie, d'émotions trop fortes pour que je les supporte.

Ce matin, par exemple, dimanche, fin août: hier au soir, ondée torrentielle. Ce matin, l'air tout imprégné d'humidité, mais infiniment doux et caressant; soleil doucement voilé de nuages moutonnés. Je descends vers l'Allier: voilà, à 7 h. 30, les bords de la petite rivière qui se pavoisent pour les régattes de l'après-midi; voilà les pêcheurs qui se penchent, non sur leur passé, mais sur la hampe de la passerelle avec un regard qui dit sans conteste: aujourd'hui je vais en prendre; voilà, au lointain, les collines gracieuses qui se baignent au soleil matinal, et les grands arbres élancés qui, tels de gigantesques autruches, ont l'air de se mettre en branle pour traverser en biais le paysage.

Et alors, en rebroussant chemin, j'achète n'importe quel journal, le premier venu, l'"Echo de Paris", et me voilà, après une vingtaine de minutes, dans un état d'extase. Tant d'articles — impressionnants d'argumentation, spirituels, malins, que sais-je? — qui me réjouissent les yeux et l'esprit. L'un, magnifique, sur le soixante-onzième anniversaire de Raymond Poincaré, que je pourrais peut-être traduire pour la "Free Press"; un deuxième, d'une tendresse insinuante, sur le septième centenaire de Barcelonnette, d'où se dégage tout le goût du terroir provençal mis en valeur par Frédéric Mistral; un troisième infiniment spirituel et malin, dont l'auteur fait semblant d'attribuer au défaut d'un emprunt à l'Allemagne consenti par la France la disette de l'éclairage électrique actuellement soufferte par telle ou telle petite ville d'Allemagne, laquelle, au lieu d'économiser, a fait des années durant de folles dépenses; et un quatrième sur la restitution préconisée de la Chartreuse aux Chartreux, lequel je vais mettre sous le même pli, dans l'espoir que M. le directeur pourra le reproduire, s'il ne l'a pas déjà communiqué à ses lecteurs.

Et ces quatre articles sur la même première page d'un seul numéro d'un seul journal! Il se peut que leurs auteurs soient fameux — Suarez, Delage et autres — je ne les connais pas; mais en somme, fameux ou obscurs, ils héritent d'une technique superbe, d'un passé séculaire, tout jalonné et repéré de chefs-d'oeuvre empreints à la fois de génie et de discipline.

Et me voilà, penché sur cette feuille de tous les jours qui m'écrie: Non, ce n'est pas en vain que tous ces travailleurs, à travers les siècles, ont peiné, que Malherbe s'est soumis à une discipline farouche; que l'académie a réglementé; que Corneille a aspiré vers les sommets; que Descartes a dénué de tout ornement son style, comme il a dépouillé de tout parti-pris son esprit; que Pascal a frissonné devant le spectacle des hauteurs et des bassesses de l'âme humaine; que Madame de Sévigné a mis la bride sur le cou de son aimable coursier; que La Rochefoucauld et La Bruyère ont manié leur scalpel aigu; que Bossuet, l'aigle de Meaux, a plané; que Racine a fait converger sur un point infiniment petit de temps et d'espace les rayons éblouissants de son génie.

Et depuis ce temps-là, combien ont contribué, dans une variété toujours croissante, au résultat global! Marivaux, pesant ses oeufs de mouche dans ses légères et ténues toiles d'araignées; Montesquieu, avec sa fine ironie d'observateur averti; Rousseau, avec le lyrisme de son éloquence; Madame de Staël, avec sa fécondité intarissable d'idées; Châteaubriand, avec le riche coloris de son exotisme et avec toute la prodigue splendeur de ses dons d'artiste; Lamartine, avec sa tendresse languissante, son verbe splendide d'orateur, sa probité de fils de famille et d'homme tout court; Victor Hugo, avec le fracas et l'éclat de ses antithèses, et toute la plénitude de son esprit, laquelle, sur son lit de mort même, débordait dans les magnifiques incohérences d'"Océan"; Musset avec le spasme fiévreux et épuisant de sa plume d'enfant du siècle et avec la délicatesse inégalée de ses comédies féeriques.

Et encore, toute cette armée innombrable d'historiens, de critiques, de dramaturges, de romanciers qui ont, dans le carquois de la langue française et dans les ressources de l'esprit français, puisé, choisi, cherché, élagué, consacré. De telle sorte que tous ceux, anonymes ou bien connus, qui naissent Français, héritent d'une noble tradition et profitant d'un glorieux patrimoine.

W.-F. OSBORNE.

Nouvelles Brèves

TORONTO. — La R. S. Madeleine de Jésus, des Soeurs Grises de la Croix, institutrice des infirmières à l'hôpital général d'Ottawa, a été élue présidente de la nouvelle conférence ontarienne de l'Association des hôpitaux catholiques.

KINGSTON, Ont. — Mme Jack McNichol et deux de ses enfants, des fillettes de 6 et de 8 ans, ont péri dans l'incendie de leur habitation, à Glenlower.

OTTAWA. — L'Institut canadien-français d'Ottawa a tenu à exprimer au gouverneur-général du Canada sa vive appréciation pour l'encouragement qu'il donne à la langue française depuis son arrivée au pays.

TORONTO. — Les employés civils d'Ontario vont être appelés à donner une journée de leur salaire par mois, comme contribution au fonds de secours contre le chômage.

MONTREAL. — M. Gordon Scott, ancien trésorier provincial, qui avait abandonné son siège de Conseiller législatif pour se présenter dans la division Montréal-Saint-Georges à l'élection provinciale du 24 août, annonce qu'il se retire de la politique active.

MEXICO. — La délégation apostolique locale a appris que l'Etat de Guerrero avait imposé une taxe spéciale aux prêtres catholiques en les classant comme professionnels.

LONDRES. — Le vicomte Byng de Vimy a quitté le poste de commissaire en chef de la police métropolitaine, auquel il avait été nommé en 1928.

COPENHAGUE, Danemark. — Le gouvernement du Danemark a suspendu l'étalon-or au moyen d'une loi que les deux chambres du Parlement ont adoptée en quelques minutes.

GENEVE, Suisse. — M. Joseph-A.-M.-C. Avenol, secrétaire général-adjoint de la Société des Nations, a été désigné comme représentant de la S.D.N. à Vienne, pour diriger l'oeuvre de reconstruction des finances autrichiennes.

CITE VATICANE. — Sa Sainteté Pie XI a accordé vendredi une audience à S. E. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal.

MADRID. — L'Assemblée législative a voté la suppression de la peine de mort, qui subsiste seule dans le code de justice militaire.

BERLIN. — Le président Paul von Hindenburg est entré dans sa 85me année vendredi. Il a reçu des milliers de câblogrammes, de télégrammes et de lettres.

MADRID. — Angel Galarza, membre du cabinet avec le portefeuille de directeur de la sûreté, a démissionné. Il n'a pas fait connaître les raisons de sa décision.

LE BOURGET, France. — Douze aéroplanes portant chacun un million en or viennent d'arriver de la Hollande, à quinze minutes d'intervalle. La Banque de France prendra $4,000,000 de cette riche cargaison et le reste sera partagé entre les autres banques.

MADRID. — Le parlement espagnol vient d'inscrire dans la nouvelle constitution républicaine le droit de vote aux femmes. On estime que cette mesure affecte environ 5 millions de femmes, soit à peu près le nombre des électeurs masculins.

Les funérailles de Lebrix et Mesmin

Paris. — Joseph Lebrix et René Mesmin, les aviateurs français qui ont péri dans la tentative de vol sans arrêt Paris-Tokio, ont eu d'imposantes funérailles nationales à la cathédrale Notre-Dame. Plusieurs membres du gouvernement, des représentants de l'armée, de la marine et de l'aviation militaire étaient présents. Les honneurs ont été rendus par un détachement de troupes.

Plus de 100,000 personnes s'étaient massées aux abords de la cathédrale.

Le commerce franco-canadien

Paris. — M. Hugh Guthrie, ministre de la Justice au Canada, a dit qu'il espérait que les liens entre le Canada et la France pourraient être resserrés davantage et s'étendre même au domaine du commerce. M. Guthrie parlait ainsi en réponse à une santé portée par le maréchal Lyautey, qui donnait un déjeuner des directeurs de l'Exposition Coloniale en l'honneur de la légation canadienne. Il laissa entendre que la France pourrait offrir un marché du blé canadien, entre autres choses. Parmi les invités on remarquait le sénateur C.-P. Beaubien, de Montréal; M. Philippe Roy, ministre canadien en France, et M. Ronald Campbell, chargé d'affaires à l'ambassade britannique.

L e ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le vendredi 16 octobre 1931, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Le Pas, Manitoba, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice public, Le Pas, Manitoba".

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de la douane, Winnipeg, Manitoba, ainsi qu'au bureau de poste, Le Pas, Manitoba.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 22 septembre 1931.

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 OCTOBRE 1931 NUMERO 19

L'Association d'Education n'est pas l'affaire d'un seul homme. C'est l'affaire de tous les Franco-Manitobains.
Henri LACERTE.

LA LIBERTÉ

Celui qui veut une chose en vient à bout; mais la chose la plus difficile, dans le monde, c'est de vouloir.
Joseph de MAISTRE.

LA PART DES PARENTS

Nous avons un personnel enseignant, religieux et laïc, de tous points remarquable par la compétence et la conscience qu'il apporte à remplir la tâche délicate qui lui est confiée. Mais les meilleurs maîtres, pour obtenir de bons résultats, ont besoin de la coopération pratique des parents. Ceci s'applique surtout dans le cas des enfants fréquentant l'école primaire, qui restent davantage sous le contrôle de la famille en dehors des heures de classe.

Un trop grand nombre de parents s'imaginent que leur responsabilité cesse et qu'ils ont fait tout leur devoir par le seul fait qu'ils envoient leurs enfants à l'école. En réalité, c'est une phase importante de leur rôle qui commence avec l'âge de la fréquentation scolaire.

L'école ne peut être le prolongement de la famille qu'à la condition de maintenir entre les deux une collaboration active et permanente. Pour que l'autorité du père et de la mère transmise à l'institutrice puisse s'exercer efficacement, il faut que rien ne vienne la ruiner aux yeux de l'élève. Les critiques inconsidérées des parents à la maison, en diminuant le prestige de la maîtresse, font un tort considérable aux enfants.

Les bonnes dispositions que l'élève apporte à l'école: ardeur au travail et docilité, — aussi bien que les mauvaises: paresse et indiscipline, — sont presque toujours le fait de la famille et de la formation première. Une mère intelligente et dévouée qui veut le bonheur des siens, sait trouver le moyen d'éveiller chez son jeune enfant le goût de l'étude et la fierté du succès. Ah! si toutes comprenaient et avaient à coeur de remplir leur devoir, combien la tâche des instituteurs et institutrices se trouverait facilitée!

L'année scolaire est courte et l'on devrait s'efforcer de l'utiliser tout entière. Les élèves qui commencent quatre ou six semaines après les autres ne rattrapent pas facilement le temps perdu et ralentissent les progrès de toute la classe. Et que dire de ceux qui ont la mauvaise habitude d'arriver chaque matin un quart d'heure ou une demi-heure en retard? Une demi-heure par jour en moyenne pendant deux cents jours d'école, cela fait cent heures au bout de l'année scolaire, c'est-à-dire l'équivalent d'un mois complet de classe. La faute en retombe sur les parents qui ne s'arrêtent pas, sans doute, à considérer la portée de leur négligence.

Ce défaut de ponctualité entraîne des conséquences graves. L'école n'a pas seulement pour but de fournir à l'enfant certaines connaissances indispensables; elle doit aussi aider à la formation du caractère, à la discipline de la volonté. Le grand reproche que l'on fait justement à notre jeunesse, c'est une mollesse presque générale, un manque d'énergie, une absence d'ambition dont la source remonte visiblement aux lacunes déplorables de la formation première. Trop de parents ne veulent pas contrarier leurs enfants; ils semblent disposés à tout faire pour décourager chez eux l'effort personnel. Se rendent-ils compte qu'en agissant de la sorte, ils vont à l'encontre des vrais intérêts de ceux qu'ils prétendent aimer par-dessus tout?

Le travail de l'école doit se poursuivre à la maison, sous la surveillance des parents. Les heures de classes sont insuffisantes, dans le cas des élèves les plus âgés, surtout en ce qui concerne le français. D'où la nécessité pour le père et la mère d'avoir l'oeil à ce que les devoirs soient faits et les leçons apprises. Sur ce point encore, les résultats dépendent en grande partie de la coopération active et constante des parents.

Que ceux-ci s'efforcent, par tous les moyens, de rendre leurs enfants studieux, ponctuels et disciplinés. Nos bons écoliers et écolières d'aujourd'hui seront les hommes de devoir et les femmes de dévouement qui gagneront les luttes de demain.

Donatien FREMONT.

L'AUTEUR DE "MARIA CHAPDELAINE"

Les élèves de langue française du XIème grade étudieront cette année le livre par excellence du Canada français, "Maria Chapdelaine". Heureux enfants! Ils y trouveront, discrètement idéalisée, non seulement la peinture d'un foyer, d'un hameau ou d'un canton de chez nous, mais la physionomie de toute une race, la nôtre, dans ce qu'elle a de plus authentique et de plus prenant.

Qu'ils n'aillent pas déprécier les Chapdelaine, car ils symbolisent des vertus exquises: virilité teintée de douceur, persévérance dans le labeur, fidélité aux traditions, simplicité de grandes âmes. Tels qu'ils sont, ils offrent infiniment plus d'intérêt qu'une foule de "gens instruits" chez qui un bagage de connaissances quelconques semble avoir figé à tout jamais le naturel et l'originalité.

Nous profitons de l'occasion pour reproduire, sur l'oeuvre de Louis Hémon, quelques extraits de l'étude qu'en fit, il y a dix ans, un maître du roman, M. René Bazin. "Maria Chapdelaine" avait alors vu cent éditions. Nous voyons sur les exemplaires d'aujourd'hui: 1015ème édition. Il est vrai qu'un succès de librairie ne constitue pas la valeur d'une oeuvre, mais avouons que pareil triomphe ne s'était pas encore vu dans les annales de la librairie française.

D'où vient cette émotion, qui saisit le lecteur aux premières pages du livre et l'y attache comme à un être vivant, et demeure dans le souvenir, si bien qu'on ne peut plus entendre le nom de Maria Chapdelaine, sans qu'un sourire attendri, une compassion, une admiration profonde, un peu d'amour, en somme, s'éveille en nous? De la perfection d'art et de vérité par quoi le coeur d'un homme est tout de suite gagné. L'imagination n'émeut pas, elle intéresse; la complication d'une intrigue amuse et tombe dans l'oubli; la dissertation fatigue; le procédé littéraire, la pauvre habileté industrielle trompe bien peu de monde: seule, la vérité qui a touché une âme en peut toucher une autre. Voyez avec quelle sûreté un Louis Hémon a discerné, parmi les incidents de la vie rurale dans le Haut Canada, ceux qui la font nouvelle et curieuse pour nous, mais surtout les traits profonds par quoi ces paysans des forêts saguenayennes se raccordent à l'humanité, et plus particulièrement à la race française! Comme il évite la description longue, comme il la fragmente et la mêle au récit, aux dialogues, aux lignes qui annoncent le changement des saisons! Il a parcouru toute la contrée du lac Saint-Jean: il ne peint que Péribonka; il ne cède pas à la tentation de raconter ses voyages en traîneau sur le lac, ou ses chasses dans la forêt, ou ses rencontres dans les auberges de Roberval ou de Chicoutimi. Le père, la mère, la jeune fille fiancée, puis malheureuse, puis résignée, ces portraits éternels demeurent l'objet principal et toujours présent. Tout y ramène.

Cette unité n'est pas même un instant voilée par un amusement que d'autres se seraient permis, où plusieurs débutants se seraient même complu, je veux dire celui du parler canadien. Nos cousins de là-bas, — ceux de la campagne surtout, — parlent encore un français importé tout vivant, au XVIIe, au XVIIIe siècle. C'est comme un merle de chez nous, mis en cage, qui aurait fait nid dans l'Amérique du Nord, mais n'aurait plus reçu de leçons de ses premiers éducateurs. Il ne manque pas de gens pour appeler patois ce qui est notre langue même. L'erreur est plaisante! Un peu d'accent ne fait pas un patois, et quant aux mots dont l'usage s'est perdu en France et conservé au Canada, je déclare que beaucoup sont savoureux, et qu'il est fâcheux qu'on ne nous les serve plus. C'étaient, pour la plupart, des expressions plus employées en province qu'à Paris; elles avaient trait à la vie rurale; et Paris, que la culture intéresse médiocrement, les a laissés tomber: on les retrouve de l'autre côté de la mer. Le français du Canada, si âprement qu'il soit défendu par "l'habitant", a dû accepter aussi un certain nombre d'anglicismes. Un romancier doit tirer parti de cet élément pittoresque, et Louis Hémon n'y a pas manqué. Mais avec quelle mesure il l'a fait! Il a noté que les paysans du Nord canadien, au lieu de dire "ici", prononcent "icitte". Que de fois j'ai entendu, dans ma jeunesse, mon vieil ami Pierre Bellangerie (on lui donnait le titre de sa ferme), vieillard aux cheveux longs qui bouclaient sur le col de sa veste, me répondre: "Non, monsieur René, on ne sème pas de cette graine-là, par icitte!" Quand un enfant, même tout grand, comme Maria, s'adresse à l'un de ses parents, le romancier lui fait dire: "Oui "son" père; oui "sa" mère." Emploi surprenant de la troisième personne, témoignage de respect sans doute. Je n'ai jamais surpris un fils ou une fille de laboureur à s'exprimer de la sorte, même dans les pays où la famille paysanne s'est maintenue dans sa noblesse ancienne et apparaît si nettement, comme la souche de la lignée canadienne. Je n'ai pas trouvé cette tournure dans les livres où il est parlé avec quelque vérité, — ils sont rares, — de la France rurale d'avant la Révolution. D'autres sont d'indubitable source française, et ils sont magnifiques, celui-ci, par exemple: ouvrez nos histoires, et voyez ce que signifie le mot "règne"; il s'applique à la vie des rois et des empereurs, il marque leurs années depuis le jour du couronnement. Au Canada, et dans l'ancienne et tendre France, les femmes le disaient pour exprimer le temps qui avait commencé au jour de leur mariage. Et la mère Chapdelaine, dans sa cabine de bois, au milieu des champs de neige, la fermière qui gouverne secrètement toutes les âmes sans en excepter une, le mari, les enfants, les hôtes quelquefois, prépare la nourriture, veille à la garde de toutes choses, commande aux animaux et prépare l'avenir, dira naturellement, définissant ainsi sa puissance et sa charge: "J'ai fait un règne heureux". Les hommes aussi l'emploient, ce beau mot, et François Paradis, le coureur de bois, dans la veillée qu'il passera près de Maria, dira: "Travailler dans les chantiers, faire la chasse, gagner un peu d'argent, de temps en temps, à servir de guide ou à commercer avec les sauvages, ça, c'est mon plaisir, mais gratter toujours le même morceau de terre, d'année en année, et rester là, je n'aurais pu faire ça tout mon règne."

Un goût à peu près sans défaut a guidé Louis Hémon en tout cela. Ce très jeune écrivain a compris qu'il faut, dans le roman, rappeler çà et là, par touches discrètes et en y revenant, que la langue des paysans, des ouvriers, des pêcheurs, ou des jockeys, n'est pas la langue classique, mais il savait que celle-ci ne doit jamais céder le pas à l'autre, ni dans le récit, ni dans le dialogue. Les mots que nous n'employons pas fatiguent comme des cailloux sur le chemin. Le caractère particulier de telle classe ou profession est beaucoup plus profondément inscrit dans la coupe de la phrase que dans la nouveauté ou l'ancienneté des mots. C'est le rythme qui diffère. Là encore Louis Hémon se révèle comme un maître observateur. Ses défricheurs canadiens ne développent jamais leur pensée, ils la font tenir en très peu de syllabes, et comme ils n'ont parlé qu'après avoir longuement réfléchi, leurs demandes, leurs réponses, ont une plénitude de sens qui émeut l'esprit et le jette, s'il est artiste, dans ces mêmes songes et raisonnements d'où elles sont nées. Des mots de Maria Chapdelaine peuvent faire ainsi longtemps rêver. Elle parle à peine, et tout son amour, toute sa crainte, toute sa peine, puis la lente reprise d'elle-même, ces quatre actes du drame sont avoués cependant.

Souvent aussi, l'écrivain raconte les âmes et résume leurs mouvements. Et c'est encore comme si on entendait la voix des personnages. Pas de dissertations, pas de complications, pas de changement dans le style: des mots ordinaires, vrais, bien en place, par où les dialogues sont prolongés. J'en veux donner deux exemples.

Vers le premier tiers du volume, il est raconté de quelle manière Eutrope Gagnon, l'unique voisin, vint veiller chez Samuel Chapdelaine, un soir de la fin de l'hiver, et comment on causa du temps qu'il faisait, et du fourrage qui allait manquer pour les animaux. Maria était demeurée silencieuse, comme de coutume. Eutrope Gagnon ne lui déplaisait pas, mais elle aimait d'amour François Paradis, qui était dans le bois, avec les sauvages, et que le printemps ramènerait.

"Quand les sujets ordinaires de conversation furent épuisés, l'on joua aux cartes: au quarante-sept et au boeuf; puis, Eutrope regarda sa grosse montre d'argent, et vit qu'il était temps de partir. Le fanal allumé, les adieux faits, il s'arrêta un instant sur le seuil, pour sonder la nuit du regard.

"— Il mouille! fit-il.

"Ses hôtes vinrent jusqu'à la porte et regardèrent à leur tour; la pluie commençait, une pluie de printemps aux larges gouttes pesantes, sous laquelle la neige commençait à s'ameublir et à fondre.

"— Le "sudet" a pris, prononça le père Chapdelaine. On peut dire que l'hiver est quasiment fini.

"Chacun exprima à sa manière son soulagement et son plaisir; mais ce fut Maria qui resta le plus longtemps sur le seuil, écoutant le crépitement doux de la pluie, guettant la glissade indistincte du ciel sombre au-dessus de la masse plus sombre des bois, aspirant le vent tiède qui venait du Sud.

"— Le printemps n'est pas loin... Le printemps n'est pas loin.

"Elle sentait que, depuis le commencement du monde, il n'y avait jamais eu de printemps comme ce printemps-là."

Quelle grandeur exprimée par les plus simples moyens, ou plus justement quel don d'apercevoir la grandeur des choses les plus simples, d'un geste et d'un moment! L'homme qui a écrit ces lignes-là était marqué du signe divin. D'autres chapitres, presque tous les chapitres de ce poème du Canada, finissent ainsi, en beauté sur des mots qu'on n'oublie plus.

René BAZIN.

UNE OPINION DE M. BENNETT SUR LA CRISE

Le premier ministre dénonce les extravagances, les dépenses inconsidérées et le manque de foi

Toronto. — Le premier ministre R.-B. Bennett, parlant devant le congrès missionnaire de l'Eglise Unie, a déclaré que le problème qui se pose aujourd'hui est de savoir si, oui ou non, la civilisation chrétienne survivra.

"Qu'est-ce qui ne va pas, en ce monde?" a demandé le premier ministre. Quel est le mal de ce monde?

"L'orgie d'extravagances, l'argent dépensé sans souci du lendemain, la croyance générale, semble-t-il, que la devise de notre vie devrait être de devenir riche et vite — tout cela nous a conduits à l'impasse où nous nous débattons.

"Comment triompherons-nous des présentes difficultés? continua le premier ministre. Une partie de la population se tourne vers les gouvernements; d'autres se tournent vers l'Eglise. Mais ce ne sera que par l'effort individuel de chaque homme et de chaque femme — par vous, par moi et personne autre. Seuls les individus peuvent faire quelque chose pour la situation actuelle.

"La grâce de Dieu a sauvé l'Angleterre au dix-huitième siècle. Et je suis convaincu que seule la grâce de Dieu peut sauver le monde. Vous pouvez parler théories économiques, application de l'étalon-or, dévalorisation de la monnaie, balance du commerce, importations et exportations, mais c'est la grâce de Dieu qui sauvera le monde. C'est ma conviction.

"En montrant notre foi et notre confiance en l'avenir, nous pouvons montrer notre conviction que la présente dépression est pour nous éprouver par le feu pour que nous soyons purgés de toute pensée d'égoïsme, et que nous comprenions nos devoirs et nos responsabilités envers notre prochain.

"Est-ce qu'un chrétien a le droit de douter que des temps meilleurs viendront?

"Si nous ne pouvons regarder l'avenir avec confiance, nous ne pouvons pas nous réclamer de croire en la civilisation chrétienne."

Les institutrices et le "Bulletin de la Ligue des Institutrices catholiques"

La souscription en faveur du "Bulletin de la Ligue des Institutrices catholiques", ouverte dans nos colonnes il y a quelques mois, a recueilli une somme assez substantielle dans les circonstances présentes. Cependant, elle n'a pas atteint l'objectif minimum de $500 que l'on s'était proposé. Il faudrait encore quelques généreuses souscriptions pour parfaire cette somme.

On nous fait remarquer que les plus intéressées à la vie du "Bulletin" — les institutrices — ne semblent pas avoir fait un effort suffisant. Nous donnons ci-dessous la liste de celles qui ont contribué et rappelons aux autres qu'il n'est pas trop tard pour le faire.

Mlle Antoinette Robert, Saint-Norbert	$2.00
Mlle M.-A. Lamarre, Saint-Boniface	$5.00
Mme E. Houde, Saint-Norbert	$2.00
Mlle Isabelle Champagne, Haywood	$2.00
Mlle Yolande Gendron, La Salle	$2.00
Mme B. Saint-Amant, Ile-des-Chênes	$5.00

L'amour guérit un sourd-muet

Hull, Illinois. — Une jeune sourd-muet de Hull, William Welch, 22 ans, qui depuis l'âge de 5 ans avait à la suite d'une forte commotion, complètement perdu l'usage de la parole, s'était fiancé avec une jeune fille de la région.

Le mariage se déroulait dans un temple à Hull, Illinois. Au moment où le pasteur, tourné vers les mariés, leur faisait la demande sacramentelle, et alors que l'on pensait que le jeune homme se contenterait d'incliner la tête il prononça à haute voix le "oui" rituel. L'émotion de la minute lui avait rendu l'usage de la parole.

Tandis que l'assistance manifestait sa surprise et que la jeune épouse éclatait en sanglots de joie, le jeune homme fendit la foule et s'élança hors de l'église, dans l'affolement.

Ce n'est qu'après deux heures de recherches qu'on put le retrouver et le rendre à son épouse.

Feuilleton littéraire de la "Liberté" Numéro 3

Maurice Constantin-Weyer et l'Ouest Canadien

(Suite)

L'histoire du fameux cercueil de glace traînait depuis longtemps déjà dans la littérature yankee de quinzième ordre, quand il l'a recueillie pour en faire l'usage que l'on sait.

La nouvelle le *Danseur rouge*, sa dernière production dans le genre mélodramatique américain, montre le parti qu'il peut tirer du sujet le plus banal en se mêlant lui-même aux personnages.

Tous les habitués du cinéma ont pu voir ce film, dont le titre m'échappe. Un impresario en vacances découvre par hasard, dans une région reculée, une jeune Indienne en train d'exécuter une danse qu'il apprécie en connaisseur. Il réussit à l'amener à New-York, où elle fait fureur dans un numéro sensationnel de music-hall. Cette brillante carrière théâtrale a son dénouement obligatoire dans une quelconque intrigue amoureuse. La fille des bois se révèle naturellement aussi rouée et aussi irrésistible qu'une simple star de race blanche.

En s'appropriant ce scénario, M. Constantin-Weyer change le sexe du premier rôle. Il en fait un sorcier, un "fort de médecine", — le Castor, — qui lui a sauvé la vie à lui-même un jour qu'il allait mourir de faim, de fatigue et de froid, "au milieu des forêts qui s'étendent entre le lac Abitibi et la baie d'Hudson." Les deux hommes se sont liés d'amitié. En admirant l'art extraordinaire du danseur, l'écrivain se demande "quel effet prodigieux il ferait sur nos scènes civilisées".

Ce malin préambule, situé dans un pays où l'auteur n'a jamais mis les pieds et dont il écorche le nom (il écrit Abbitibi), — mais si conforme à la légende Constantin-Weyer, — va donner à tout le récit une couleur et une vraisemblance indiscutées.

Ne pouvant exploiter lui-même sa découverte, le trappeur-explorateur se contente d'en parler négligemment à un Canadien de Montréal, recruteur de girls pour petits théâtres. Quelques années plus tard, le Castor triomphe à Paris, après un stage à New-York. On l'y voit flanqué de son ancien protégé de l'Extrême Nord, qui assiste impuissant au drame passionnel qu'il a seul prévu et que rien ne pouvait détourner.

Cette nouvelle prétend nous faire pénétrer la vraie psychologie indienne, dont l'écrivain, grâce à son passé bien connu au Canada, est un spécialiste éminent.

Il y a des gens qui se vantent gauchement et se trahissent dès les premiers mots. M. Constantin-Weyer, lui, est passé maître dans l'art du bluff. Il est presque impossible de le prendre en défaut. A propos d'une explication délicate avec une petite sauvagesse, il avoue modestement qu'il parle assez mal le chippewayan. C'est une manière habile de souligner qu'il s'exprime moins imparfaitement dans les autres dialectes indiens. Ce polyglotte qui maîtrise l'anglais, l'allemand et le provençal, ne songe pas à en tirer vanité, — et cela se comprend. Quelle espèce d'originalité peut conférer la connaissance de ces langues utiles? Parlez-moi du sioux, du cris, du chippewayan et de l'innuit! Avec ces idiomes d'une richesse incomparable, réservés à une élite rare, on se classe tout de suite à part, on se spécialise, on se fait un nom dans la littérature.

Les relations de l'auteur de *Napoléon* avec les Indiens du Canada se résument à ceci: il a pu, comme tout le monde, en apercevoir quelques-uns dans les rues de Winnipeg et de Portage-la-Prairie, ou aux alentours de quelque réserve. C'est ce qui lui confère son autorité pour en parler *ex cathedra*.

Otez de l'oeuvre de M. Constantin-Weyer l'élément soi-disant nouveau, représenté par le personnage purement légendaire qui y tient tant de place: que reste-t-il?

Reprenons Fenimore Cooper, Gustave Aimard, Gabriel Ferry, Mayne Reid, Henri Cauvain, Henri Révoil. Ces bons vieux auteurs ne sont pas si méprisables, pour le but qu'ils se proposent. Du moins, ils sont sans prétention.

QUAND IL JOUAIT AU SAUVAGE...

"... En ces années où je jouais au sauvage...", écrit M. Constantin-Weyer en parlant de son séjour au Manitoba. Heureuse expression! L'auteur de *Cinq éclats de silex* a, en effet, joué au sauvage, sans y réussir. Il a aussi joué au colon, au rancher, au trappeur, au gentleman-farmer, sans avoir été — ou si peu — rien de tout cela.

Venu au pays la tête bourrée de rêves d'aventures, comme il sied à un jeune de vingt ans qui a de l'imagination et de la lecture, il a tenté de vivre la vie libre et sans frein qui lui semblait convenir à un tel décor. Le jeu n'a pas été aussi drôle — nous l'avons vu — qu'il y paraît dans ses livres. Mais avec le recul de l'espace et du temps, lorsqu'il entreprend d'évoquer les souvenirs de son expérience canadienne, c'est encore le rêve juvénile et fou qui prend le dessus, rejetant dans l'ombre la réalité simple, qui a pourtant sa grandeur et sa poésie.

C'est depuis qu'il écrit surtout, que M. Constantin-Weyer s'obstine à jouer au sauvage...

La peinture de la vie rurale manitobaine que nous offre son oeuvre est fantaisiste et toute conventionnelle. Le pittoresque et l'effet à produire y obtiennent délibérément le pas sur la vérité et même sur la vraisemblance. *Manitoba* et *Clairière* renferment quelques pages bien venues sur les travaux des champs et le charme varié des saisons. Cet amoureux de la nature sait la voir avec des yeux sympathiques et l'interprète habituellement de façon heureuse. Mais celui qui se représenterait la vie agricole au Manitoba d'après le prototype du colon Constantin peint par lui-même serait proprement mystifié. Il n'y a pas place, dans la prairie de l'Ouest, pour des fermiers amateurs et bohèmes, jouant au hobereau parmi les sauvages et les métis, passant le plus clair de leur temps à la chasse ou à la pêche, prétendant mener de front la culture des champs et la littérature, citant à tout propos Horace, Lucrèce, Shakespeare ou Kipling. Après avoir passé dix heures derrière la charrue ou le semoir, on n'abandonne pas sa couche, attiré par l'appel de la nuit, pour aller surveiller les amours tragiques des élans dans la forêt ou les amours onaniques des poissons dans la rivière...

Au reste, n'allez pas croire que chevreuils, loups, ours, orignaux abondent ainsi en pleine zone de culture et d'élevage. Le gros gibier se retire prudemment à mesure que la colonisation étend ses conquêtes. En fait, la majorité des fermiers n'en ont presque jamais vu sur leurs terres.

Le cultivateur de l'Ouest Canadien digne de ce nom — et qui réussit — est un travailleur honnête et consciencieux, amoureux de son métier, ne craignant pas le risque et en même temps pratique. S'il n'est pas taillé exactement sur le patron du paysan de France ou de l'habitant de la province de Québec, il s'en rapproche pourtant par ses qualités essentielles.

Nous ne reprocherons pas à M. Constantin-Weyer de s'être surtout attaché à se peindre lui-même, — satisfait, actif et débordant de santé sur son ranch imaginaire; se prélassant au milieu de ses livres, dans son bureau au mobilier de cuir fauve et de bois sombre, en compagnie de l'ourson Henri ou du louveteau Gaspard, ses deux extraordinaires commençeaux. Le centre de toute son oeuvre n'est-il pas lui-même? Mais on aimerait à voir aussi de vrais colons, qui soient des colons et pas autre chose.

Donatien FREMONT.

(A suivre)

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Le sermon de dimanche dernier a été donné par le R. P. Muller, S.J., missionnaire en route pour la Chine. Le Rév. Père a parlé de l'apostolat chrétien et des missions lointaines. Il a ensuite donné une conférence, à la salle du Collège, où il a parlé particulièrement de la Chine et des problèmes qui s'y posent.

A l'archevêché

De passage à l'archevêché les RR. PP. Muller, S.J., et Tremblay, S.J., venus saluer Son Excellence et le personnel de l'archevêché. Ces deux missionnaires sont en route pour la Chine.

De passage aussi, M. l'abbé Lucien Olivier, du diocèse de Prince-Albert, en route pour Saskatoon. M. l'abbé Olivier a passé une année à Rome où il a suivi les cours de philosophie. Il a été nommé curé de la paroisse anglaise de Saskatoon.

M. l'abbé Lizotte a été nommé chapelain du nouveau sanatorium. M. Lizotte est allé prendre charge immédiatement.

Mgr Jubinville, P.A., V.G., accompagné de M. l'abbé Lamy et du R. P. Bourque, S.J., est allé représenter le diocèse au Congrès Marial de Gravelbourg. Monseigneur et ses compagnons seront de retour à la fin de la semaine.

Une conférence de S. E. Mgr Villeneuve à St-Boniface

S. E. Mgr Villeneuve, évêque de Gravelbourg, qui administrera la confirmation à Saint-Boniface le dimanche 18 octobre, donnera, le soir du même jour, une causerie sur "les conditions de vie dans la Saskatchewan". Cette causerie, dont on appréciera la grande actualité, aura lieu dans la salle de l'Institut Collégial Provencher et sera sous les auspices du Cercle Ritchot de l'A.C.J.C. L'entrée sera gratuite.

A l'hôtel de ville

Le Conseil a de nouveau examiné le projet du pavage de l'avenue Provencher. Comme on le sait, les ouvriers sont actuellement à l'oeuvre, entre les rues du Collège et Saint-Jean-Baptiste. Sur recommandation de l'ingénieur, l'on a adopté un système de pavage en vogue dans l'Est. Cependant, au cours des derniers jours, le maire et les échevins sont allés visiter le Jefferson Highway, près de Sainte-Agathe. M. Carter, le gérant de Carter Halls Aldinger, a fait voir à nos échevins un nouveau procédé pour étendre et durcir le goudron. Le Conseil décidera entre les deux procédés.

Le Conseil a reçu la visite des représentants du Cercle Sainte-Elisabeth. Cette excellente et si méritante organisation a demandé au Conseil de l'aider dans son travail. A la suite de cette visite des dames du Cercle, qui ont été présentées au Conseil par M. Roméo Pelletier, le maire a convoqué toutes les associations de bienfaisance de la ville. L'on discutera ensemble le problème si épineux de l'aide aux nécessiteux.

Activités musicales

Tel que nous l'avons annoncé la semaine dernière, un groupe de nos artistes donnera un concert le 13 octobre prochain à l'église St. Stephens, rue Broadway.

La chorale mixte continue ses répétitions. Cette excellente société musicale donnera un grand concert en novembre prochain. Un programme très attrayant est à l'étude.

L'orchestre Sinfonietta se réunit tous les mercredis soirs à la salle de la Pharmacie Préfontaine, gracieusement mise au service des musiciens. Les répétitions sont très bien suivies et tout fait espérer une belle saison d'hiver.

Les artistes du Sacré-Coeur à Saint-Boniface

Un groupe de jeunes artistes du Sacré-Coeur a donné une représentation à Saint-Boniface, lundi soir dernier, à l'Académie Provencher, sous les auspices des Dames de la Fédération, au profit des pauvres de la paroisse. Les amateurs ont rendu avec succès "Le diable aux manoeuvres". Les acteurs étaient MM. Denis Belair, Noël Dodrigue, Paul L'Heureux, G. Léveillé, Louis Beaudry, H. Laflèche. M. L. Glénat chanta, comme intermède, un extrait de Samson et Dalila, et en rappel, un passage de la "Bohème". Mme G. Laflèche l'accompagnait.

Les mêmes artistes, assistés de MM. H. Sala et A. Guay, interprétèrent une désopilante comédie intitulée "Soixante minutes ambassadeur au Japon".

A.F.A.C.C. — Cercle Marie-Rose

Amicale des Anciennes Elèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph, Saint-Boniface

Le mercredi 14 courant, à 8 h. 30, le R. P. Schelpe, S.J., inaugurera encore cette année la série des conférences données sous les auspices de l'A.F.A.C.C.

Sujet: "L'Eglise en marche". Emouvant aperçu de la progression des missions catholiques; leur lente évolution, misères et grandeurs, puis la crise.

Nous invitons les dames et les demoiselles. Comment rester insensibles aux grandes luttes chrétiennes, alors que tant des nôtres y bataillent déjà et que demain ce seront nos fils et nos filles qui s'y adonneront avec le même héroïsme?

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Les parties de cartes sont de nouveau à l'honneur. Il le faut bien, c'est pour le pauvre! Un bon nombre l'a compris l'autre soir en sacrifiant une soirée de température idéale pour s'enfermer entre quatre murs froids d'un soubassement! Le mot merci n'est jamais banal quand il vient du coeur. Mais la secrétaire avoue franchement qu'elle ne serait pas fâchée de trouver une formule nouvelle pour exprimer la gratitude du Cercle durant cette nouvelle saison. Qui la lui soufflera? En attendant, elle est contrainte de remercier tout simplement, mais bien sincèrement, les assistants de l'autre soir, ainsi que les généreux donateurs, notamment la Toupin Lumber Co., Rousseau et Cie, et la Modern Dairy, au nom des Dames de la Sainte-Elisabeth qui étaient les organisatrices de cette première soirée.

Voici la liste des gagnants: Pour les dames: 1er prix, don de Mme Thos Gagnon, gagné par Mlle A. Beaulieu; 2ème prix, don de Mme Er. Lévesque, gagné par Mme J.-A. Painchaud; 3me prix, dont de Mme H. d'Eschambault, gagné par Mlle Rose Landreville. Pour messieurs: 1er prix, don de M. Chas Charbonneau, gagné par M. Louis Cyr; 2me prix, don d'un membre du cercle, gagné par M. Joe Pellerin; 3me prix, don d'une amie du Cercle, gagné par M. Alcide Lavoie.

Le prix d'entrée, don de Mme Rousseau et d'une amie du Cercle, a été gagné par M. Louis Cyr. M. R. Roy mérite une mention spéciale pour s'être chargé de la mise à l'enchère de la corde de bois.

A.-G. RAYMOND,
Secrétaire.

Le Comité de couture de l'A.F.A.C.C.

On nous prie de convoquer les membres du Comité de Couture pour une réunion qui aura lieu le mercredi soir, 7 courant, à 8 h., à l'Académie Saint-Joseph.

Une singulière escroquerie

Des détectives ont arrêté, alors qu'ils s'apprêtaient à quitter Winnipeg pour Vancouver, J. Perrie et Louis Guillerd, coupables d'avoir extorqué à J. Jacob, 812, rue Dumoulin, $1,800 en argent et $1,100 en obligations, les économies de toute sa vie. Ces valeurs ont été retrouvées en leur possession.

Les deux filous avaient gagné la confiance de leur victime en lui exposant un intéressant projet philanthropique auquel ils avaient réussi à l'intéresser. Il s'agissait d'une somme de $50,000 à distribuer parmi les malades et les indigents. M. Jacob consentit à remettre entre leurs mains tout ce qu'il possédait, comme preuve de son honorabilité. En retour, il reçut un rouleau de papiers qui était supposé contenir le premier mille piastres à distribuer. L'ouvrant sans attendre au lendemain, contrairement aux instructions reçues, il constata qu'on lui avait donné de simples chiffons de papier.

Le sport

Nous n'avons peut-être pas assez parlé, au cours de la saison, du club de balle que Saint-Boniface a aligné cette année dans la ligue intermédiaire. Après une saison mouvementée, nos porte-couleurs sont sortis victorieux d'une des séries. Ils ont rencontré Transcona, vainqueurs de la première série, dans cinq joutes vivement contestées. Nos joueurs ont gagné deux joutes et Transcona deux.

Dimanche dernier avait lieu la partie finale entre Transcona et Saint-Boniface. Nos joueurs ont dû baisser pavillon devant leurs ennemis. Le résultat a été de 7 à 1. Nos équipiers ont déjà mieux joué que dimanche! Tout de même, ils ont droit à nos félicitations et à notre encouragement.

Les principaux joueurs de Saint-Boniface qui se sont signalés au cours de la saison, sont: Armand Lévêque, Albert et "Tony" Lemay, Théophile Marius, Jean Bruneteau, etc.

Dimanche une foule considérable a suivi la partie. Il semble que l'intérêt renaisse autour de ce sport, autrefois si populaire.

PETITES NOTES

M. et Mme Edmond Leveillé sont partis dimanche soir pour une promenade dans la province de Québec et les Etats-Unis.

* * *

M. Georges Degagné, un vieillard de 75 ans, qui a été victime d'un accident, vendredi, sur la rue Water, a succombé lundi soir à l'hôpital de Saint-Boniface. Le défunt laisse quatre filles: Emma (Mme J.-W. Quillerat) Angeline, Stella et Elmire.

Mariages

Le 16 septembre — Adélard Bourbonnière, fils d'Origine Bourbonnière et d'Adelina Gobeil, et Simone Brin, fille d'Arsène Brin et de feu Fortunée Forman.

Le 16 septembre — Zacharie Lemire, veuf de feu Mathilda Champagne, et Marie-Louise Bissonnette, veuve de feu Louis-Philippe Ayotte, de Saint-Jean-Baptiste, Man.

Le 19 septembre — Victor Nuyten, fils de feu Emile Nuyten et d'Herminie Vantallen, et Marie Boux, fille de J.-Bte Boux et de Léopoldine Hella.

Le 23 septembre — Herménégilde Caron, fils de Joseph-H. Caron et de Dérilda Tardif, et Mary Beauchamp, fille de J.-B. Beauchamp.

Le 26 septembre — Albert Arnold, fils de Frederic Arnold et d'Emma Wyss, de Winnipeg, et Lucie Vuignier, fille de J.-B. Vuignier et de Madeleine Gaspoz.

Baptêmes

Le 15 septembre — Joseph-Raphaël-Henri-Arthur, née le 14, enfant de Honoré Pariseau et d'Alexandrine Delisle. Parrain et marraine: Thomas Pariseau et son épouse, née Eugénie Pierson.

Le 20 septembre — Joseph-Jean-Paul, né le 9, enfant de Georges-Etienne Blanchette et de Blanche Rheault. Parrain et marraine: Phileas Blanchette et son épouse, née Aglaé Boisvert.

Le 20 septembre — Joseph-Hubert-Léopold, né le 13, enfant de Salvien Gauthier et d'Albertine Dumoulin. Parrain, Paul Gauthier; marraine, Donalda Dumoulin.

Le 20 septembre — Joseph-Claude-Roger, né le 8, enfant de Joseph Bouchard et de Marie-Rose Giasson. Parrain, Herménégilde Bouchard; marraine, Léa Saint-Godard.

Le 20 septembre — Joseph-Adrien-Lionel, née le 19, enfant d'Alcide Bériault et de Bibiane Riel. Parrain, Louis Riel; marraine, Anny Vermette.

Le 24 septembre — Louis-Noël-Robert, né le 23, enfant de Louis Bétournay et d'Alice Bougard. Parrain, Noël Bougard; marraine, Laetitia Préfontaine.

Le 27 septembre — Joseph-Armand-Emile, né le 26, enfant de Henri Dion et de Louise-Marie Miron. Parrain, Emile Miron; marraine, Alice Lavoie.

Le 30 septembre — Marguerite-Rose-Marie-Joséphine-Shirley, née le 21, enfant de Wilfrid Goulet et de Laura McDougall. Parrain et marraine: Moise Brabant et son épouse, née Emma McDougall.

Le 4 octobre — Joseph-Wilfrid-Edouard, né le 1er, enfant de Victor Labelle et de Josephine Sutherland. Parrain, Wilfrid Sutherland; marraine, Suzanne Vaucher.

Le 4 octobre — Joseph-Lucien-Denys, né le 24 septembre, enfant de François Beaulieu et de Léontine Kearney. Parrain, Léon Beaulieu; marraine, Elisabeth Dubé.

Le 4 octobre — Joseph-Pierre-Normand-Alfred, enfant d'Ernest Fortin et de Laura Labossière. Parrain, Alexandre Nault; marraine, Agnès Labossière.

Sépultures

Le 24 septembre — Alfred-Charles, enfant de Thomas Goss et d'Ida Bruce, décédé le 23, âgé de 11 mois.

Le 26 septembre — Mme Desmarais, épouse de Joseph Brabant, décédée le 24, âgée de 62 ans.

Les Lindbergh culbutent dans le fleuve bleu

Han-Keou, Chine. — L'hydravion monoplan du colonel et de Mme Lindbergh a chaviré dans le fleuve Bleu. Outre les Lindbergh il y avait à bord le docteur King, membre de la commission d'aide aux affamés chinois. Tous trois ont été repêchés par des marins du porte-avions britannique "Hermes".

Les deux Lindbergh et le docteur King devaient faire à bord du monoplan une nouvelle expédition dans la région inondée du lac de Tung-ting, pour l'organisation du secours aux inondés. Une aile a touché l'eau, comme l'hydravion virait.

Après le repêchage des trois occupants, l'hydravion a été hissé sur l'"Hermes", où l'on a constaté qu'une aile et le fuselage étaient endommagés.

Les chiffres du recensement à Montréal

Montréal. — On s'attend à ce que la Chambre de Commerce de Montréal demande à Ottawa de faire une enquête sur les méthodes par lesquelles le Bureau de recensement et des statistiques, dans son récent recensement de la métropole et de l'île, est arrivé à un total de 996,132 âmes pour le plus grand Montréal, alors que le recensement du "Lovell's Directory" donne 1,293,092 âmes.

Il y a eu en 1921 une demande d'enquête parce qu'il y avait entre les deux chiffres une différence de 29.1 pour cent. Cette année cette différence est de 35.4 pour cent.

M. E.-W. Beatty en tournée d'inspection dans l'Ouest

Montréal. — M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, accompagné de sir Charles Gordon, président de la Banque de Montréal et directeur de la compagnie, a quitté Montréal pour une tournée d'inspection du réseau et des propriétés du Pacifique Canadien, dans l'Ouest.

On veut avoir du beurre canadien

Le Dr J.-A. Ruddick, Commissaire de l'industrie laitière du Ministère fédéral de l'Agriculture, de retour de sa visite annuelle en Grande-Bretagne, se déclare enchanté des prévisions de la vente du beurre canadien sur le marché anglais. "Les prévisions pour le beurre sont très, très bonnes, dit-il. Le marché nous est favorable, il prendra tout ce que nous enverrons." Le Dr Ruddick a remarqué également que le beurre canadien maintenant expédié sur ce marché arrive en très bon état. Le Dr Ruddick insiste sur la nécessité d'améliorer encore la qualité et de la maintenir au plus haut type possible. Les gens de la Grande-Bretagne, dit-il, sont de plus en plus favorables aux Canadiens et tout ce qui est canadien peut compter sur une bonne réception. Il a constaté que le sentiment en faveur des produits canadiens est très marqué.

VANCOUVER. — S. E. Mgr Timothy Casey, archevêque de Vancouver, est mort. Il était dans sa 70me année et depuis longtemps malade.

Cité de Saint-Boniface

Avis est par la présente donné aux contribuables qui désirent profiter du programme des travaux autorisés comme mesure d'assistance aux chômeurs que le Conseil considérera des pétitions signées par les propriétaires directement affectés, pour la construction de trottoirs.

Il est entendu que la Ville doit prélever une taxe de frontage pour la part qu'elle est appelée à contribuer en vertu de la dite mesure.

Pour plus amples renseignements et formule de pétition, s'adresser au Bureau de l'Ingénieur.

Par ordre,
ERNEST GAGNON,
Greffier.

Saint-Boniface, Man.,
le 29 septembre 1931.

Page Féminine

En ces temps de crise...

Chacun de nous est atteint par la crise économique actuelle. Difficultés financières, ralentissement des affaires, chômage, nous menacent, nous étreignent tour à tour. Et l'angoisse envahit les chefs de famille, les travailleurs de tous genres.

Grisés par le gain facile, par l'argent plus largement répandu, nous étions devenus bien prodigues. Nous priver, nous restreindre, économiser comme les gens d'autrefois: à quoi bon! La prospérité ne devait-elle pas durer?

Maintenant la situation est bien changée... et nous devons nous adapter sans trop d'amertume à notre rôle de demi-pauvres! Qui sait si nous n'y découvrirons pas des sources de joie nouvelles? Peut-être même finirons-nous par avouer qu'on peut vivre agréablement sans distractions coûteuses, sans ces choses superflues qui, malgré tout, finissent par décevoir parce qu'on désire toujours plus, toujours mieux.

Si nous sommes parmi les privilégiés que respecte la crise actuelle, faisons tout en notre pouvoir pour adoucir le sort des moins favorisés. Tout d'abord, donnons l'exemple de la simplicité et de la modération: l'étalage du luxe blesse cruellement les déshérités. Evitons aussi les dépenses exagérées sous les yeux de voisins ou d'amis qu'étreignent les tourments financiers. En un mot, soyons vraiment charitables et, surtout en ces temps de misère, sachons nous priver d'un plaisir pour donner un secours. Tant d'oeuvres, tant de familles dans le besoin sollicitent notre appui!

Vous disposez de nombreux loisirs? Allez porter votre bonne grâce et votre gaieté dans les intérieurs tristes, misérables, et voir comment remédier aux détresses de chacun.

Ces visites demandent beaucoup de tact et beaucoup de coeur.

Beaucoup de tact, afin d'accomplir la plus grande somme de bien possible; beaucoup de coeur, afin de ne point peiner ceux que nous secourons.

Et, songeons-y, la meilleure manière de soulager la misère n'est pas, le plus souvent, de donner de l'argent. S'il ne s'agit pas d'un besoin pressant, immédiat, il vaut mieux confier quelque travail, raisonnablement rétribué, à ceux qui nous intéressent, afin de ménager leur susceptibilité, leur fierté. Ne préfère-t-on pas toujours devoir son pain à son labeur, que de le devoir à la pitié des âmes compatissantes? Nous éviterons ainsi aux faibles la tentation de compter uniquement sur autrui et le risque de perdre l'habitude d'une vie laborieuse.

Chacune dans notre sphère, efforçons-nous donc à atténuer les détresses qui nous entourent, à ranimer par notre souriante vaillance les courages abattus. Ce sera notre manière à nous d'aider au relèvement de la crise économique, au retour de la prospérité, du bonheur.

MERE-GRAND.

Le Coin de l'Institutrice

SOYONS BONNES

Voici ce que j'ai recueilli à ce sujet des lèvres d'une excellente éducatrice, qui avait dépensé pendant de longues années les trésors de sa belle intelligence et de son grand coeur à la formation des enfants:

Il est de notre devoir de combattre et de vaincre le mal pour assurer le triomphe du bien, mais il n'est pas moins nécessaire de prendre les moyens pour conserver et augmenter ce même bien. Or, ces moyens se réduisent à un seul qui les renferme tous: c'est la bonté, mot dont le sens est exactement "bienveillance" et "bienfaisance".

Vouloir et procurer en toute rencontre le bien réel de ces chères enfants, sans distinction de coupables, ou de bonnes, ou de mauvaises. Ainsi fait Dieu. Nous agissons sans doute dans ce sens quand nous usons de rigueur, mais c'est le vin qui pique la chair vive: il faut encore de l'huile pour adoucir l'irritation. Or, cette huile est nécessaire dans les services de tout genre que nous pouvons rendre à nos enfants, quelles qu'elles soient, services dont les occasions se présentent à chaque instant.

Ce seront des riens, si vous voulez, mais ces riens continus sont comme les gouttes d'eau qui peu à peu creusent la pierre. S'ils partent du coeur, ils vont également droit au coeur, dont ils ne tardent pas à faire la conquête; dès lors, tout est gagné, et nous pouvons tout pour le bien et contre le mal.

Accordez toujours de bonne grâce ce que vous pouvez accorder. Ne faites pas attendre ce que vous pouvez donner sur-le-champ. Prévenez même les besoins, les désirs, les demandes lorsque rien ne s'oppose à votre empressement. N'attachez nulle importance à vos services et rendez-les avec aisance et naturel sans prétendre à la reconnaissance. Affligez-vous des refus que le règlement vous impose, et assaisonnez-les de douceur, alors même qu'on vous importune.

Un objet qui tombe des mains d'une élève et que vous ramassez, une petite commission dont vous vous chargez pour elle et que vous remplissez avec exactitude, un regard de satisfaction quand elle a obtenu quelque succès, un mot dit en sa faveur, en son absence, un salut prévenant, la promesse de rendre bon témoignage de ses efforts à ses parents, une parole d'encouragement après une victoire remportée sur elle-même, enfin, que sais-je? La charité jointe à l'humilité est on ne peut plus ingénieuse, aussi rien ne lui résiste. Et remarquez que ces petits témoignages d'affection peuvent se donner à celles mêmes dont on a le plus à se plaindre. Notre-Seigneur nous y engage, et ils ont d'autant plus de prix qu'ils sont plus désintéressés. Si vous n'êtes pas bien reçue et accueillie, n'importe; l'humeur de l'enfant s'évanouira, et le souvenir de votre bonté lui restera. Deux mots résument les avis précédents: Fermeté invincible, mais douce et polie. Bonté inaltérable toujours et envers tous.

FIDELIS.

—L'"Enseignement primaire".

PARLONS BIEN!

Conséquent...

"Conséquent" signifie qui suit, qui agit ou raisonne avec logique et sans se contredire. "Un esprit conséquent", est un esprit juste qui raisonne bien.

"... Tous les esprits sont "conséquents", on le dit du moins, mais les philosophes semblent prouver le contraire." (Condillac.)

"Une chose conséquente" est une chose qui en suit logiquement une autre.

"... Je n'en étais pas à dire mon avis avec colère à Mme la Duchesse d'Orléans sur sa conduite à l'égard de Monseigneur et sa manière "conséquente" d'être avec lui." (Saint-Simon.)

"Conséquent" pour "considérable" ou "important" est un barbarisme. C'est une grosse faute de dire par exemple: "une ville conséquente" pour "une ville importante".

On dit fort bien: "une chose de conséquence", c'est-à-dire qui peut avoir des suites importantes et même une "personne de conséquence" pour une "personne importante".

CHRONIQUE MEDICALE

Quand on n'a pas faim...

Que faire quand on a perdu l'appétit? Car, comme dit le proverbe, "il faut manger pour vivre". Grave question qui se pose pour les malades d'abord. On conçoit aisément qu'un tuberculeux fébrile, qu'un constipé, qu'un dyspeptique n'ait pas faim; et, dans ce cas, c'est la maladie initiale qu'il faut entreprendre de guérir: le traitement hygiéno-diététique du tuberculeux, le laxatif approprié, le régime de celui qui souffre de l'estomac rendent la faim à ceux qui l'avaient perdue. Il en est de même pour les intoxiqués; supprimez le toxique et l'appétit revient: c'est le cas de ces fumeurs invétérés qui se réalimentent enfin avec plaisir lorsqu'ils ont rompu leurs attaches avec le tabac.

• • •

Mais il y a toute une classe de gens qui manquent d'appétit sans être malades. Pour eux, vous seriez peut-être tentés de prescrire un de ces apéritifs variés dont la publicité est trop suggestive. Il y a mieux à faire: vous vous efforcerez de varier les menus, vous soignerez spécialement la cuisine, les plats seront servis à point. Les repas, vous y veillerez, seront pris à heure fixe, dans un local propre et clair; et vous y consacrerez un temps suffisant, ni trop long ni trop court. Ajoutez des conseils pour mastiquer soigneusement les aliments, pour ne rien prendre en dehors des repas. Et vous aurez déjà un résultat, c'est très probable.

Si l'appétit tarde à reparaître, il y a des aliments qui sont de vrais apéritifs; usez-en. Un bol de bouillon de boeuf chaud — ou mieux froid — mais soigneusement dégraissé; de la gelée de viande; tout cela, pris de préférence un quart d'heure avant le repas, fera grand bien à l'appétit des convalescents, des dyspeptiques, des nerveux.

• • •

N'oubliez pas, non plus, que l'appétit est stimulé par l'exercice, par la vie au grand air, par un séjour en climat vif. Et qu'il est étouffé par l'atmosphère des villes, par l'existence irrégulière, les nuits écourtées, les préoccupations absorbantes.

• • •

Enfin, les médecins disposent de substances stimulantes pour l'appétit: la pepsine, les toniques généraux, les alcalins, les amers (gentiane, colombo, noix vomique, etc.) pour ne citer que les principales. En outre, ils ont appris quelles drogues, dans cette liste, doivent être choisies dans tel cas. Vous pourriez leur demander conseil.

Le cerveau féminin est aussi puissant que celui de l'homme

Après une longue étude comparée des cerveaux masculins et féminins, le docteur James-E. Papex a fait récemment des déclarations dont le sexe faible ne se montre pas peu fier aux Etats-Unis.

"Le cerveau de la femme n'est pas tout à fait semblable à celui de l'homme, ses cellules sont plus légères et c'est là une observation que l'on peut déjà faire chez les nouveau-nés.

"Mais certaines différences contre-balancent cette infériorité. C'est ainsi que les cellules de la vision sont beaucoup plus développées chez la femme. En résumé, on peut dire que le cerveau féminin n'est nullement inférieur à celui de l'homme, ainsi qu'on le dit généralement."

Le signe de la croix

Grand'maman apprend à Jean, qui a 4 ans, à faire le signe de la croix.

Le brave petit, malheureusement, a quelque peine à diriger sa petite main, il se trompe de côté — et grand'maman le trouve un jour en train de faire une répétition tout seul, mais de la main gauche.

— Tu sais bien, mon chéri, que je t'ai dit de le faire avec la main droite: l'autre main ne sait pas, elle est un peu bête, tu comprends...

— Justement, grand'mère, c'est parce qu'elle est un peu bête que je veux lui apprendre...

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

Ce ne sera pas trop du mois entier pour vous bien préparer à la Fête du Christ-Roi, le dernier dimanche d'octobre.

Instituée par S. S. Pie XI, notre pape actuel, pour reconnaître la souveraineté suprême de Jésus sur les coeurs et les nations, cette solennité est une grandiose réparation du monde chrétien envers le Divin Roi méconnu et outragé.

De tous les coins de la terre s'élèveront ce jour-là des chants de triomphe et de gloire proclamant la Royauté du Sacré-Coeur. Mes petits enfants ne seront pas les derniers à consoler le Divin Coeur percé par la lance de l'ingratitude humaine.

A cause de votre jeunesse, vous ne pouvez faire de grandes choses, chers petits amis, et d'ailleurs, le bon Dieu ne vous demande pas cela. Mais vous pouvez tous vous efforcer d'accomplir le mieux possible les petites actions de votre vie.

D'ici la fin du mois, vous allez donc cueillir un immense bouquet composé de communions ferventes, de sacrifices, d'actes d'amour, d'efforts généreux, de renoncements quotidiens. Au matin de la grande fête, vous direz à Jésus: "Mon petit Jésus, voici ce que j'ai à vous offrir pour votre fête. Chaque fleur représente une victoire sur moi-même et un élan de mon coeur vers vous. Je vous l'offre, par Notre-Dame du Rosaire, en hommage de réparation et d'amour."

Et le Christ-Roi oubliera au contact de vos âmes filiales l'indifférence de la foule qui n'a pas une pensée pour Lui, et la haine des méchants qui s'insurgent contre sa royauté; avec amour, Il vous attirera sur son coeur et peut-être, dans l'intimité divine, entendrez-vous le "grand appel" auquel vous répondrez par le don entier de tout votre être.

Coeur Sacré de Jésus, que votre règne arrive, par Notre-Dame du Rosaire! (Invocation à réciter tous les jours du mois d'octobre.)

MERE-GRAND.

BOUQUET SPIRITUEL offert au CHRIST-ROI

Communions ....
Messes ....
Visites au S. Sacrement ....
Heures d'adoration ....
Invocations au Sacré-Coeur ....
Sacrifices ....
Actes d'obéissance ....
Silences gardés ....
Victoires sur les défauts ....

• • •

Nom ....
Ecole ....
Adresse ....

Ce Bouquet Spirituel devra nous parvenir le 28 octobre. Mère-Grand en donnera le total collectif au "Coin des Enfants".

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

8 octobre

Marie-Louise Avanthay, Notre-Dame-de-Lourdes, 9 ans.
Louis Souyri, Dunrea, 11 ans.
Armand Chicoine, Hoey, Sask.
Edgar Pilon, Hoey, Sask.

10 octobre

Mathilde Goguen, Transcona, 13 ans.
Rose-Alma Grenier, Saint-Léon, 14 ans.
Rosie Frankowsky, Saint-Norbert.
Blanche Parent, Hoey, Sask.
Rose Arpin, Lorette, 12 ans.
Robert Perras, Saint-François-Xavier, 5 ans.
Albert Arnal, école du Sacré-Coeur, Fannystelle, 10 ans.

11 octobre

Marie-Ange Trudeau, Ile-de-Chênes, 16 ans.
Laurine Boucher, Hoey, Sask.
Florent Verreault, Saint-Norbert, 7 ans.
Mathias Gagnon, La Broquerie, 16 ans.
Edmond Lafrance, Saint-Boniface, 12 ans.

12 octobre

Jeanne Lemaire, Saint-Norbert, 13 ans.

13 octobre

Aurore Bisson, La Broquerie, 13 ans.
Théodora Fisette, La Broquerie, 12 ans.
André Arnal, Saint-Boniface, 10 ans.
Gérard Fradin, Notre-Dame-de-Lourdes, 10 ans.

14 octobre

Hector Guilbault, école du Sacré-Coeur, Fannystelle, 9 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

Le Coin des Enfants

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

La Broquerie, le 22 septembre 1931

Bien chère Mère-Grand,

Je viens vous raconter comment j'ai passé mes vacances. J'ai aidé à maman dans la maison; j'ai aidé aussi à mon oncle à labourer la terre et à faire les foins. Je suis allé avec mon petit frère ramasser des merises pour maman; quand nous revenions à la maison, je vous assure qu'elle était fière d'avoir des fruits pour faire des confitures.

Papa travaille très fort sur le chemin de fer; il commence à huit heures du matin et finit à cinq heures du soir. Quand il revient, il est très fatigué.

Pendant les vacances j'ai assisté à la messe tous les matins et j'ai servi la messe. Maintenant c'est plus difficile parce qu'il faut que je sois prêt pour la classe.

Je suis monté dans le sixième grade et je vais bien travailler.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petit garçon qui vous aime beaucoup,

Edmond ROCAN.

• • •

Notre-Dame-de-Lourdes, le 28 septembre 1931

Chère Mère-Grand,

Nous avons repris notre étude avec une nouvelle ardeur et aussi avec une nouvelle maîtresse.

Nous avons bien des leçons à apprendre, mais cela ne m'empêche pas de penser à vous et de venir vous dire bonjour. Je me fais l'interprète de ma soeur et de mon frère qui, eux aussi, pensent à vous et vous envoient leurs meilleures affections.

Recevez les sentiments affectueux de votre petit-fils qui vous aime.

Gérard FRADIN.

• • •

Couvent de Saint-Adolphe, le 23 septembre 1931

Chère Mère-Grand,

L'école a commencé il y a trois semaines. Pendant les vacances j'ai aidé mes parents à battre au moulin; une fois, j'ai porté le dîner au "large" dans une voiture, avec ma petite soeur.

Vous ne pouvez deviner toutes les bonnes notes que j'ai eues l'autre jour: tous de beaux 5! Et j'en aurai encore et toujours!

Je vous quitte, chère Mère-Grand, en vous embrassant bien fort.

Votre petite-fille qui vous aime,

Eveline DELORME.

• • •

Saint-Léon, le 17 septembre 1931

Chère Mère-Grand,

Comme c'est aujourd'hui jeudi, notre maîtresse nous a donné pour sujet de composition une lettre à Mère-Grand. C'est à cette occasion que je vous écris.

Nous avons passé de bonnes vacances; nous avons aidé à maman et nous avons été aux fruits; j'ai eu bien du plaisir. J'ai pensé à vous souvent et j'ai prié pour vous. Maintenant nous sommes revenues à l'école. Cette année il faut étudier beaucoup plus. Je prends mon neuvième grade. Je suis pensionnaire et toute seule au couvent avec une petite de sept ans.

Le temps passe vite à l'étude, l'automne arrive déjà, les feuilles commencent à rougir, à jaunir et à tomber; les journées sont moins longues; la chaleur n'est plus si forte. Aujourd'hui il fait même un peu froid.

Ces jours-ci nous nous préparons pour la visite de l'inspecteur. Je vais accompagner la gymnastique et une chanson française; nous lui faisons l'honneur de chanter en français.

Votre petite-fille qui vous aime et qui est si heureuse de revenir au "Coin",

Cécile LESAGE.

• • •

Couvent Saint-Joseph, Lorette, le 15 septembre 1931

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade V et c'est la première fois que je vous écris. Nous sommes douze dans notre division et nous travaillons tous bien fort. Cette année nous avons des points à gagner et nous aimons beaucoup cela. J'ai déjà $16.31 dans ma banque; Jeanne Skotnicki a $23.00; elle est la première pour les jetons du bon langage, mais pour l'argent scolaire je ne veux pas me laisser devancer...

Votre petite-fille,

Camilla JEANSON.

A MES PETITS AMIS

Vos lettres, toutes plus gentilles les unes que les autres, me convainquent que vous êtes les plus charmants enfants du monde. Merci de votre sympathie, de votre confiance, des bons voeux que vous formez pour le succès du "Coin". Vous devinez, chers petits amis, quel précieux encouragement constitue pour moi cet attachement que vous avez pour votre page.

Aline Robert, Jeanne Emond, Edmond Rocan, Ernest Boily, couvent de La Broquerie; Gérard Fradin, Notre-Dame-de-Lourdes; Alexandre Dionne, Dunrea; Rolande Trudeau, Ile-de-Chênes; Rose-Alma Grenier, Saint-Léon.

Mère-Grand a été vraiment peinée d'apprendre l'accident survenu au cher grand-papa d'Ernest. Remercions le Ciel qu'il n'ait pas eu de conséquences fatales. La maman d'Aline est tout à fait rétablie, je l'espère.

Quelle joie d'avoir des nouvelles de ma petite Rolande! d'apprendre surtout que le mieux se continue. Tous les camarades du "Coin" s'en réjouiront et redoubleront d'instances auprès du Sacré-Coeur pour obtenir une guérison complète.

MERE-GRAND.

Un paysan avisé

Ce petit paysan avisé s'approche du puits où sa maman l'a envoyé chercher de l'eau au moment de dîner.

Et voilà qu'en se penchant, il aperçoit la lune dans l'eau.

— Oh! dit-il, désolé, la lune qui est tombée dans l'eau! Il faut que je la retire.

Alors il jette bien vite son seau et tire très fort, car il pense que la lune doit être très lourde.

Mais patatras! Il a tiré si fort que la corde s'est cassée et que notre malin tombe à la renverse.

Alors, comme il est sur le dos, il voit la lune dans le ciel.

— Ah! s'écrie-t-il, ravi, maman ne pourra pas me gronder, j'ai perdu le seau, mais j'ai remis la lune à sa place!

A table

Toto est capricieux, surtout à table. Ainsi, il manifeste à l'égard du rôti une antipathie spéciale. Et sa maman, prenant un air sévère:

— Si tu ne manges pas de tranche de gigot, je vais appeler l'ogre...

— C'est ça, riposte Toto enchanté; il la mangera, lui!...

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-LAZARE

Bénédiction du couvent

Jeudi dernier, c'était fête à Saint-Lazare. Mgr A.-Alfred Sinnott, malgré le peu de temps qu'il avait à sa disposition, a tenu à se rendre en auto à Saint-Lazare pour bénir lui-même le couvent de la Présentation de Marie. Accompagné de M. le curé de Polonia, il est venu de bonne heure, le matin même, de Brandon.

La grand'messe a été chantée par M. le curé P.-E. Haide, de Saint-Lazare. A la fin de la mese, M. le curé a remercié Monseigneur d'être venu bénir lui-même le couvent auquel il tient tant dans cette paroisse. Il a rappelé que dès le jour de sa nomination à Saint-Lazare, le jour même de l'inhumation du regretté M. l'abbé Desmarais, Monseigneur lui avait demandé de s'occuper d'avoir des Soeurs à Saint-Lazare, oeuvre que tous les autres curés de la paroisse, depuis une quinzaine d'années, ont cherché à accompplir, mais les circonstances ne l'ont pas permise. M. le Curé a promis à Monseigneur ce jour-là qu'il donnerait des Soeurs et un couvent, si c'était possible. Aujourd'hui, sa promesse est remplie, avec l'aide de la Divine Providence.

M. le Curé a aussi fait remarquer à Monseigneur qu'il était d'autant plus heureux de l'avoir pour bénir le couvent que, bien qu'il ait bâti les églises de Belleview, Saint-Paul de Deloraine, Melita, Ashern et Makinak, il n'avait encore jamais vu un évêque venir jeter de l'eau bénite sur ses oeuvres. Il était heureux de pouvoir le voir à Saint-Lazare. Il pouvait aussi dire qu'il avait rempli sa promesse, puisque Saint-Lazare possède maintenant sept religieuses de la Présentation et un beau couvent pour les loger.

Monseigneur a pris la parole ensuite et a manifesté aux paroissiens sa grande joie de voir des religieuses dans la paroisse et un magnifique couvent qui fait honneur à la paroisse. Il a remercié les paroissiens de s'être montrés si généreux et si bien disposés envers les religieuses. Il espère que les enfants de cette paroisse en profiteront et qu'ils seront fiers plus tard d'avoir eu ces bonnes religieuses pour leur enseigner les sciences divines et humaines. Il a aussi remercié M. le curé Haide d'avoir accompli en si peu de temps et dans des circonstances si difficiles une oeuvre aussi importante, grâce au travail qu'il s'est imposé.

Après la messe chantée à l'église pour permettre à tout le monde d'y assister, Monseigneur s'est rendu en procession au couvent. Il en a fait la bénédiction en commençant par la chapelle. En revenant à la chapelle pour la bénédiction du Saint-Sacrement, il y eut chant du "Te Deum", pour remercier le bon Dieu de cette faveur du ciel. Une centaine de personnes ont réussi à se loger dans la petite chapelle, qui est belle dans sa simplicité.

Il devait y avoir réception et concert par les enfants de l'école, mais Son Excellence avait averti les religieuses qu'il devait partir immédiatement après midi. Le dîner fut servi dans le réfectoire. Les parrains de la cloche et quelques invités ont pris part au dîner avec Monseigneur. Les bonnes religieuses ne se sont pas cru obligées d'accepter l'avis de Monseigneur et de le laisser partir sans compliments. A peine le "Benedicite" était-il dit, que plusieurs enfants ont salué Monseigneur et lui ont offert leurs compliments et remerciements d'être venu se joindre à eux et surtout d'avoir réussi à leur donner des religieuses et un couvent.

Malgré son désir de prolonger sa visite, Monseigneur s'est excusé et a répété à tous que le devoir le rappelait à Winnipeg pour le soir même. Il s'est mis en route immédiatement.

Les portes du couvent se sont ouvertes aux pensionnaires le 1er octobre. Ce jour-là, huit petits garçons et deux fillettes se sont présentés. Chose intéressante à noter: tous ces petits pensionnaires se sont présentés d'eux-mêmes, la veille au soir, avec leur petit "paquet" sous le bras et sans être accompagnés de leurs parents. Gare à ces derniers, s'ils avaient osé les empêcher. Pour une année semblable et pour la première journée, c'est un beau petit noyau. Espérons que ce petit noyau deviendra un grand arbre, comme le magnifique chêne au coin de la cour, et sous lequel les enfants sont allés s'asseoir en attendant qu'on leur ouvre les portes du couvent.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Tableau d'honneur pour le mois de septembre:

Grade XI: Rhoda Saurette, Helen Bretecher, Antoinette Houde.

Grade X: Rebecca Shuer, Victorine Gamache, Adrienne Robic.

Grade IX: Eugénie Montsion, Antoinette d'Aoust, Noël Delveaux.

Grade VIII: Catherine Furneaux, Laurence Bissonnette, Louis Maillard.

Grade VII: Gérard Guyot, Ovila Dufault, Alex. Dupré.

Grade VI: Mollie Shuer, Jean Molgat; Louis Tardif et Laurent Garant (ex aequo).

Grade V: Edmond Bissonnette, Hector Guyot, Gerald Tucker.

Grade IV: Henry Tucker, Gérard Lagassé, André Duhard.

Grade III: Henriette Neault, Rose Lagassé, Philomène Gadal.

Grade II: Irène Montsion, M.-Rose Ingelbeen, Lucien Lahaie.

LAURIER

Nous avons eu la visite de M. et Mme Gérald Aubin, propriétaires de la "Nursery" de Carman. Nous en profitons pour féliciter vivement M. Aubin de ses succès à l'exposition provinciale d'horticulture à Morden, Man. Grâce à son travail intelligent, à ses connaissances techniques, il remporta le premier prix. Aussi des commandes lui arrivent-elles de tous les côtés. Encourageons-le, lecteurs de la Liberté, c'est un des nôtres, un Canadien français.

• • •

Le dimanche 27 septembre, Mlle Rosa Genthon, artiste lyrique de Winnipeg, se faisait entendre à l'église de Notre-Dame-des-Victoires. Sa belle voix forte et puissante est digne d'une cathédrale. Avec grâce elle chanta l'"Ave Maria" de Gounod, et l'auditoire fut ému d'entendre ce motet à la sainte Vierge. Mlle Genthon maîtrise sa voix à la perfection. De nouveau nous espérons avoir sa visite sous peu, et toujours à Laurier elle sera la bienvenue.

• • •

Nos parties de cartes sont commencées. Les Dames de Sainte-Anne ont ouvert le feu et comme d'habitude ont obtenu un réel succès. Toutes les tables furent prises, plusieurs y allèrent de leur petite chanson et l'on fit travailler l'imagination de la société. Somme toute, ce fut une bonne et agréable récréation, une vraie soirée de famille. Dames de Sainte-Anne, vous avez droit à nos sincères remerciements.

• • •

Le jeudi 1er octobre, Mme Mélina Roy faisait ses adieux à ses amis du presbytère. Le lendemain, M. l'abbé Roy, curé de Sainte-Amélie, et Mlle Eola Roy la conduisaient à Oak Lake rejoindre son fils Harold, curé de cet endroit. A la mère et au fils nous souhaitons pleine réussite dans toutes leurs entreprises.

• • •

Ont reçu le sacrement de baptême: Jean-Louis-Yves-Marie Maguet, fils de François Maguet et de Thérèse Crerar. L'enfant eut pour parrain et marraine M. l'abbé Jos.-Pierre Lesanne et Mlle Jeanne-Yvonne Maguet.

René-Ernest-Louis-Joseph Béasse, fils de Pierre Béasse et de Marie-Louise Lecot. L'enfant eut pour parrain et marraine René Pennarun et son épouse, Joséphine.

Raymond-Joseph-Georges Trottier, fils de Georges Trottier et de Florence Tétrault. Parrain et marraine: Isaac Trottier et son épouse, Alma.

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur au Couvent

Grade X: Thérèse Emond, Kate Lichacz.

Grade IX: Anna Balcan, Thérèse Legal.

Grade VIII: Hélène Boilly, Elise Boilly.

Grade VII: Léonne Carrière, Agnès Emond.

Grade VI: Jeanne Emond, Aline Robert.

Grade V: Gertrude Tétrault, Yvonne Rocan (ex aequo); Cécile Carrière.

Grade IV: Paul-Emile Savard, Stanislas Wolozuk.

Grade III: Marguerite Savard; Lucien Carrière.

Grade II: Alphonse Deschênes, Léopold Brown.

Grade I: (a) Florence Rocan, Hélène McCarthy; (b) Louise Emond, Thérèse Granger.

Cours préparatoire: Eloi Simard, Yves Emond.

N.-D. DE LOURDES

Il y a un mois c'était fête au couvent; deux jeunes filles entraient dans l'ordre. Maintenant c'est la peine et le chagrin, car Soeur Emerentienne Picod vient de mourir, laissant après elle d'universels regrets. Son frère, le R. P. Picod, curé de Saint-Lupicin, présidait aux obsèques, le Père Curé en ayant été empêché. Arrivée à Notre-Dame-de-Lourdes il y a bientôt 30 ans, elle se consacra presque aussitôt à l'enseignement, ce qu'elle fit avec grand succès jusqu'à ces derniers temps où épuisée, elle dut rendre les armes. Les nombreux élèves qui ont passé par ses mains garderont de son dévouement aussi éclairé que généreux le meilleur souvenir. A son digne frère et à sa communauté nous offrons le témoignage de notre profonde sympathie.

Nos malades

Le jeune Clément Pantel va légèrement mieux; nous lui souhaitons bon courage, car ce sera long, parait-il.

M. Teffaine est à peu près remis, à n'en pas douter. S'il faut encore plus redouter les mauvaises langues et les coups de dent, il gardera le plus vilain souvenir de cette dent de couteau qui l'a mis si à mal un moment.

M. Maurice Avanthay, presque un vétéran de la vie, vient de donner à son entourage de sérieuses inquiétudes. Pas plus que les autres, cependant, le brave n'est pressé de faire le saut périlleux. Aussi est-ce avec plaisir que nous avons pu le voir, dimanche dernier, faire ses dévotions.

M. Alphonse Pilloud, un vétéran lui aussi, après un lutte acharnée et non moins longue contre une maladie obstinée, est revenu à la santé. Après avoir eu un pied dans la tombe, il a pu en conduire plus d'un autre à sa dernière demeure.

Aide aux chômeurs

"Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir?" Après des semaines et des semaines, les conseils de municipalité, les chambres de commerce, les chambres de village se réunissent et délibèrent, mais on ne voit rien sortir de tout ça! Patience, mes amis, ça vient, grâce à l'union, à une union intelligente et persévérante.

Mariage

A Saint-Claude: Charles Chevrier, de Notre-Dame-de-Lourdes, et Marie-Thérèse Sicard.

Attention

Première partie de cartes sur semaine le 14 octobre, un mercredi. Une nouvelle organisation, basée sur l'ancienne, présidera à ces amusements de la saison d'hiver. C'est tout ce que j'en puis dire, avec tout le respect que j'en dois au secret du Père Curé à cet égard.

SAINT-PIERRE

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de Mme Paul Turenne, née Joséphine Monet, décédée le 20 septembre, à l'âge de 64 ans.

Les funérailles et la sépulture ont eu lieu à Saint-Pierre le 22 septembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. l'abbé A. Sabourin.

Les porteurs étaient ses cinq garçons et son neveu, M. François Demers. Le deuil était conduit par son beau-frère, M. Emery Turenne.

La défunte faisait partie de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne. Portaient les coins du drap, Mme Emery Turenne, Mme Edouard Elemond, Mme Ovide Préfontaine, Mme Arthur Lebleu. Portaient la bannière, M. Hormisdas Turenne, et les cordons, Mme Adélard Turenne et Mme Eugène Ritchot.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son mari, une soeur, Mme Philias Laverdière de Wolseley, Sask.; cinq garçons, Sévère, Amédée, Arthur, Noël, d'International Falls, Jean-Baptiste, de Saint-Pierre; quatre filles, Eva (Mme Dosylva Mongrain), Yvonne (Mme Théodore Coulombe), d'International Falls, Minn., Albina (Mme Herman Stark), Osseo, Minn., Adèle, de Saint-Pierre, Man.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances.

ELIE

L'année scolaire vient de recommencer avec enthousiasme et bonheur. Les classes sont bien remplies; il a été même nécessaire d'ajouter le grade X, ce qui montre un progrès toujours croissant. Un grand motif d'intérêt fut l'exposition locale qui eut lieu le 17 septembre. Les petits se montrèrent à la hauteur de la tâche, puisqu'ils remportèrent quatorze prix sur seize. Les heureux gagnants furent:

Juliette Aquin 1er prix d'écriture, 1er prix de dessin au crayon et 3me prix de dessin colorié.

Cécile Aquin, 1er prix pour carte du Canada.

Lilianne Despins, 1er prix pour dessin colorié.

Gilberte Desilets, 2me prix pour dessin colorié.

Gilberte Charbonneau, 2me prix de dessin d'un objet.

Alice Allarie, 2me prix de dessin au crayon.

Berthe Bernardin, 3me prix de dessin au crayon.

Louiselle Aquin, 1er prix d'écriture, au-dessous de 10 ans.

Fleurette Roy, 2me prix d'écriture, au-dessous de 10 ans.

Cécile Bouchard, 3me prix d'écriture, au-dessous de 10 ans.

Gertrude Dorval, 2me prix d'écriture, au-dessous de 10 ans.

Jeannette Desilets, 2me prix de dessin d'un objet.

• • •

Tableau d'honneur, comprenant assiduité, conduite et leçons.

Grade X: Cécile Desilets, 91; Richard Desilets 67.

Grade IX: Gilberte Charbonneau, 94.

Grade VIII: Gilberte Desilets, 86; Hilda Trottier, 84.

Grade VII: Juliette Aquin, 89; Venice Roy, 82.

Grade VI: Berthe Bernardin, 91; Blanche Aquin, 87.

Grade V: Joseph Beauclair, 91; Cécile Bouchard, 81.

Grade IV: John Fishuck, 85; Mary Ormrod, 83.

Grade III: Louiselle Aquin, 90; Paul Bernardin, 85.

Grade II: Fleurette Roy, 86; Reine Bernardin, 85.

FORT GARRY

Ceux qu'intéressent les centres catholiques ont dû se demander si Fort Garry s'était anéanti sous le poids des épreuves! Bien au contraire, Fort Garry, en septembre, s'est enrichi de trois nouveaux membres: les famille Bérard, Lapierre et Michaud ont reçu chacune avec joie et reconnaissance un fils.

• • •

Nous avons eu la semaine dernière notre exposition et vente de travaux de fantaisie. Si nous n'avons pas eu la quantité, nous avons eu la qualité, et certes cela a été un travail difficile pour les juges de distribuer les prix, "car, ont déclaré ces dames, chaque objet méritait un prix".

Les concurrentes ont su joindre l'agréable à l'utile et ont fait preuve d'un sens artistique très marqué. Toutes méritent des félicitations et de chaleureux remerciements.

Le 1er prix a été décerné à Mme J. Plouffe, les 2me et 5me prix à Mme A. Carrière, le 3me prix à Mme L. Bellefeuille, le 4me prix à Mme R. Vanternhout. Un 6me prix a été ajouté, car Mme D. Laurence, à qui il a été décerné, est une octogénaire. Quel magnifique exemple pour les moins âgées qui ont négligé une si belle occasion d'être utiles à leur église.

Pas un objet n'est resté pour compte et beaucoup de visiteurs ont regretté d'être arrivé trop tard. Ceci est encourageant pour le prochain concours.

• • •

Dimanche a été l'inauguration des parties de cartes en série. Après une telle soirée personne ne voudra rester chez soi quand les prochaines parties de cartes seront annoncées.

Mmes John Nisbet et Jules Plouffe, qui étaient en charge de la soirée, ont vendu 98 billets, ce qui est certainement un record dans les annales de la paroisse. Et ce qui est mieux encore, c'est que plus de 80 personnes étaient présentes et toutes semblaient s'amuser intensément.

Sincères félicitations aux organisatrices dont le dévouement et le courage ont prouvé à tous ce qui peut être fait dans notre paroisse de Fort Garry.

Les préparations pour le bazar avancent. Des livrets de billets ont été envoyés aux paroissiens. Quand on examine bien ces billets, on ne peut s'empêcher d'admirer la valeur des dons. Huit chances belles et utiles pour 10 sous; qui ne voudra pas faire le petit sacrifice de 10 sous afin d'aider à la grande oeuvre de l'établissement d'une paroisse sur des bases solides?

Les petits ruisseaux font les grandes rivières; les petits dix sous deviendront d'utiles dollars. Ayons tous la fierté de voir notre paroisse prospérer et... achetons des billets!

• • •

Samedi prochain, 10 octobre, M. et Mme Adolphe Carrière donneront une soirée de paniers au profit du bazar. Cette famille bien connue a de nombreux amis, mais dans une paroisse comme Fort Garry, tout le monde est ami; ils envoient donc une cordiale invitation à tous et à toutes.

• • •

Hélas, il n'y a pas que des choses agréables à enregistrer dans la chronique paroissiale. La maladie a visité plusieurs familles.

Notre pasteur, M. l'abbé Cournoyer, est tombé subitement malade et a dû être transporté immédiatement à l'hôpital de Saint-Boniface. Il a pu dimanche nous être rendu, quoique imparfaitement remis, et est sous les soins du docteur. Tous les paroissiens s'unissent dans la même prière afin que leur cher curé soit épargné.

M. Thomé, à l'hôpital de la Miséricorde, prend du mieux lentement. M. Lanout, à l'hôpital de Saint-Boniface, se remet d'une opération. Mme E. Morin, chez elle, souffre d'une pleurésie.

A tous la paroisse offre des voeux de prompt rétablissement.

Mme Thomé a, pour la réconforter dans l'épreuve, la présence de sa fille, Mme Dr Ress, de San Francisco, Cal.

SAINT-ADOLPHE

Il y aura partie de cartes dans notre salle paroissiale le samedi soir 10 octobre, à 8 h. 30. Si vous aimez une vraie soirée canadienne, venez chez nous. Vous y trouvererez toutes les vieilles traditions et les gais propos, jusqu'au goûter et à la chanson à répondre.

LE MARCHE

6 OCTOBRE 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	\$4.50—\$5.50
Moyens	\$3.50—\$4.00
Ordinaires	\$2.00—\$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	\$4.50—\$5.25
Moyens	\$3.50—\$4.00
Ordinaires	\$2.50—\$3.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	\$4.00—\$5.00
Moyennes	\$3.00—\$3.50
Ordinaires	\$2.50—\$2.75
Veaux engraissés—	
Bonnes et de choix	\$5.50—\$6.50
Moyens	\$4.00—\$5.00
Vaches—	
Bonnes	\$2.75—\$3.25
Moyennes	\$2.00—\$2.50
Ordinaires	\$1.50—\$1.75
Pour conserve	\$ .50—\$1.25
Taureaux—	
Bons	\$1.50—\$1.75
Ordinaires	\$1.00—\$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	\$3.25—\$4.00
Ordinaires	\$2.00—\$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	\$2.50—\$3.25
Ordinaires	\$1.50—\$2.00
Vaches laitières	\$35.00—\$70.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	\$5.00—\$6.50
Ordinaires et moyens	\$2.00—\$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de \$1 par tête	
Bacon	\$5.00
Bouchers—Escompte de \$1 par tête	
Pesants	\$4.50
Très pesants	\$3.75
Légers et maigres	\$4.65
Truies No 1	\$3.75
Truies No 2	\$3.75
Inférieurs	\$2.50
Verrats	\$1.50—\$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	\$5.50
Ordinaires	\$3.00—\$4.00
Moutons—	
Bons, pesants	\$2.00—\$2.50
Bons, poids moyen	\$3.00—\$3.00
Ordinaires	\$1.00—\$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	\$ .18½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	\$ .23
Premiers	\$ .19
Seconds	\$ .11
Pommes de terre—	
Nouvelles, par 100 livres	\$ .40
Au détail	\$ .50
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	\$2.55
2 sacs de 49 livres	\$2.60
4 sacs de 24 livres	\$2.65
Alimentation—	
Son. La tonne	\$13.00
Moulée. La tonne	\$14.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	\$2.20
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	\$16.00
Mil. No 2	\$14.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 5 octobre 1931

GRAINS	Mardi 29 sept.	Merc. 30 sept.	Jeudi 5 oct.	Vend. 2 oct.	Samedi 3 oct.	Lundi 5 oct.
Blé No 1 Nord	.53¾	.54¼	.53¾	.53¼	.54	.53¼
2 Nord	.49¾	.50¼	.49¾	.49¼	.50	.49
3 Nord	.44¾	.45¼	.44¾	.44¼	.45	.44
Avoine 2 CW	.27¼	.27¾	.27¾	.28¼	.27¾	.27¾
3 CW	.24¼	.24¾	.24¾	.25¼	.24¾	.24¾
Orge 3 CW	.29⅞	à29¾	.29⅞	.30	.30⅛	.29⅞
4 CW	.27⅞	.27¾	.27⅞	.28	.28⅛	.28⅛
Lin 1 NW	.93⅞	.94¼	.93½	.94½	.94¾	.94
2 CW	.89⅞	.90¼	.89½	.90½	.90¾	.90
Seigle 2 CW	.32⅜	.31¾	.31¾	.32⅛	.31⅞	.31⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.52⅞	.53¼	.53	.53	.53½	.52¼
Avoine 2 CW	.27¼	.27¾	.27¾	.28¼	.27¾	.27¾
Orge 3 CW	.29⅞	.29¾	.29⅞	.30	.30⅛	.29⅞
Lin 1 NW	.94	.94¼	.93½	.94½	.94¾	.94
Seigle 2 CW	.32⅜	.31¾	.31¾	.32⅛	.31⅞	.31⅝
Options						
Blé Octobre	.52⅞	.53⅜	.52¾	.52¾	.53	.52
Décembre	.54	.54⅜	.53¾	.53¾	.53½	.52¾
Mai	.58⅜	.58⅝	.57¼	.57¾	.57⅞	.56½
Avoine Octobre	.27¼	.27¾	.27¾	.28¼	.27¾	.27⅝
Décembre	.28	.28¼	.28¼	.28¼	.28¼	.27⅞
Mai	.30½	.30½	.30¼	.30¾	.30½	.30⅛
Orge Octobre	.29⅞	.29¾	.29⅞	.30	.30⅛	.29⅞
Décembre	.30⅜	.30⅛	.30⅜	.30⅝	.30⅝	.30⅝
Mai	.33⅞	.33½	.33½	.33⅞	.33¾	.32⅞
Lin Octobre	.94	.94¼	.93½	.94½	.94¾	.94
Décembre	.96	.96½	.95¾	.95⅝	.96	.95
Mai	1.01½	1.02	1.01¼	1.01	1.00¾	1.00⅛
Seigle Octobre	.32⅜	.31¾	.31¾	.32⅛	.31⅞	.31⅝
Décembre	.33⅜	.33	.32⅞	.33	.33¼	.32⅞
Mai	.37¼	.36⅝	.36½	.36¾	.36⅝	.36½

Collège de Saint-Boniface 7 octobre 1931

AU COLLEGE

Directeur: ERNEST GEORGE

COLLEGE ET FORMATION

Au collège, on veut former un homme complet. Plusieurs éléments concourent à cette formation, et parmi ceux-ci, il faut sans contredit accorder la première importance aux enseignements qui se donnent dans les classes. Mais il faut aussi avouer que les classes seules seraient impuissantes à tout faire; c'est pourquoi dans chaque institution l'on trouve des organisations secondaires qui viennent compléter ou parfaire un travail commencé ailleurs.

Organisations pieuses, congrégations diverses, qui entretiennent et accroissent la vie religieuse chez l'élite des élèves, par une dévotion plus tendre à la Sainte Vierge, ou par l'étude et la mise en pratique des règles de la liturgie.

Organisations sportives, qui vous envoient les gens aux jeux comme des soldats à la guerre. On ne veut pas de rachitiques: tous doivent viser à faire d'eux-mêmes des athlètes, des champions. Et si l'on sait entrer dans le mouvement, le développement physique est assuré.

Former une âme droite et pure, donner au corps des muscles souples, cela n'est pas former tout l'homme. Ces facultés intellectuelles ont déjà reçu un premier aliment dans l'enseignement scolaire; ses qualités sociales ont déjà trouvé à s'exercer dans les frottements de la vie en commun; mais il faut faire plus encore.

A quoi sert à un bachelier d'avoir la tête pleine d'idées fécondes, s'il est incapable de les communiquer à d'autres? A quoi lui sert encore d'avoir appris les lois de la morale sociale, s'il ne s'exerce pas à les appliquer? De là, nécessité d'autres organismes dans la vie collégiale, qui donnent ce supplément de formation. Ces organismes, nous les avons. Ce sont l'Académie française et le Cercle de l'A.C.J.C. Les deux ne font pas double emploi.

L'Académie, — un de nos collaborateurs le dit ailleurs — a pour but de former à la parole publique; le Cercle, de donner une initiation aux questions sociales, religieuses, nationales.

L'une a pour but de compléter la formation littéraire et oratoire de l'élève; l'autre, de lui faire prendre contact dès le collège, avec les réalités de la vie, avec les grands problèmes sociaux.

L'Académie forme l'orateur, le cercle forme l'homme d'action. Et si vous soumettez le même homme à ces deux disciplines, vous serez bien près d'avoir cet orateur idéal que cherchait Platon: "Vir bonus dicendi peritus": Un homme de caractère (vir), qui veut le bien (bonus), et qui pour le faire triompher, sait manier victorieusement la parole (dicendi peritus).

Ainsi donc, le collège, avec ses classes régulières et ses organisations secondaires, procure à qui n'y met pas volontairement d'obstacle une formation complète, qui l'arme à merveille pour la vie future.

LE DIRECTEUR.

Membres du Comité de la Page

Directeur: ERNEST GEORGE
Jean Dansereau, Joseph Joubert, Gérard de Ruyck, Marcel Carbotte, René Jutras, René Létienne, Jules-Marie Dugas, Dominique Dugas, Jacques Dubuc, François Deniset.

Veille et lendemain d'élections

D'où vient tout ce tintamarre? Est-ce que je rêve? Je n'y comprends plus rien. Ressaisissons-nous et voyons un peu!

Ah! j'y suis! La campagne électorale vient de s'ouvrir en récréation. De là tout ce remue-ménage; on s'assemble en petits groupes, on discute, on gesticule.

— Allons, Jean, tu te présentes comme président général?

— Ah! merci! Je ne suis pas fait pour cela! Les sports m'intéressent, mais pour en prendre la direction, nenni; je n'ai pas encore assez de doigté. A l'an prochain!

— Et toi, Paul, va de l'avant! On t'aidera. Tu connais tous les jeux, tu peux organiser, tu es généralement de belle humeur, tu sais t'imposer quand il s'agit de régler les petits différends inévitables. Voilà ce qu'il nous faut! Vite! à l'oeuvre!

Et dans un autre coin, ce sont les petits qui font leur cabale, plus bruyamment encore.

— Dis donc, Albert, tu vas te présenter comme secrétaire du gymnase?

— C'est mon intention.

— Et moi, reprend un tiers, je me présente comme président, et ne veux pas de toi comme secrétaire. Je préfère Aimé. C'est mon ami, c'est un pensionnaire, et il s'y connait mieux.

— C'est Gérard qu'il nous faut, rétorque un nouvel arrivant.

— Il est trop bébé...

Et ainsi de suite pendant trois jours. Pour qui voter? On ne le sait trop avant d'avoir entendu les candidats exposer leur programme. C'est maintenant l'événement que tous attendent avec impatience: l'assemblée contradictoire.

Entrez à l'étude des grands, le mercredi 16 septembre. Travail intense! Travail aimé: on s'apprête à démolir son adversaire en termes académiques. Tel ou tel se répète à mi-voix ses plus belles périodes, et esquisse même quelques gestes.

Enfin, l'heure de l'éloquence a sonné! Tous les électeurs sont réunis dans la salle académique; sur l'estrade, trois tables. L'officier-rapporteur, qui préside les élections, occupe celle du milieu. Les deux autres seront tour à tour occupées par les candidats en présence.

Ce que nous en avons entendu de beaux discours ce soir-là! Et le chroniqueur se doit de signaler avec quels soins ces discours ont été préparés: le fond, la forme, le débit, rien n'a été négligé. Chez les petits, mêmes remarques. On daube sur son adversaire, mais toujours en termes courtois. On se brûle à soi-même un encens souvent capiteux, mais on le fait sans trop y insister.

Enfin, les élections, avec tout ce qu'elles apportent de contentement pour les uns, de désappointement pour les autres.

Certes, plus d'un candidat battu aurait mérité mieux. Mais enfin, consolons-nous. Il ne peut y avoir qu'un seul élu. A celui-là, nos plus sincères félicitations, à l'autre, nos sympathies les plus sincères aussi.

Joseph JOUBERT,
Philosophie I.

Variété

SEPTEMBRE

Ce que le mois de septembre représente, tout collégien, pessimiste ou optimiste, ne peut pas ne pas le savoir. C'est l'ère de mille petites peines, anicroches, misères inévitables au collège, qui s'ouvre. La seule pensée de cette rentrée des classes commence au tréfonds de nos âmes la petite guerre entre l'indiscutable raison et le caprice déjà enraciné.

Mais, positivement, je crois que le plus embêtant n'est pas de réapparaître en classe après deux mois d'absence, mais bien de répondre à l'appel du professeur lorsqu'il nous demande l'impossible corvée d'impressionniste! Car c'est traditionnel, cette tâche nous est dévolue tous les ans, quand sonne l'heure d'opérer un dérouillement littéraire en règle. Ah! c'est qu'il faut se torturer, déverrouiller la boîte emprisonnant cette fuyante hôtesse qu'on nomme Littérature!

Ce mois charmeur, innocent témoin de notre entrée en matière, n'a pour ainsi dire qu'une consolation à apporter à l'étudiant: il conserve et il continue l'attrayante beauté de la nature, immense bouquet de fleurs, de feuilles larges et d'épis dorés. Consolation médiocre peut-être, à certain point de vue, mais consolation qui influe heureusement sur l'atmosphère morose et mélancolique où baigne volontiers le collégien séquestré depuis peu seulement.

Sans doute, et c'est même très certain, le nouveau programme en perspective ne déplait pas. On est même plein d'enthousiasme pendant ces premières heures d'étude avec devant soi un nouvel auteur, un nouveau manuel. Oh! bien entendu, ce sentiment ne parait pas, il serait trop en mésalliance avec les autres qui sont en ébullition; il existe tout de même pour chaque intelligence. Et c'est bien lui qui redonne le courage, quand, avec septembre, l'on se rend compte que l'effort intellectuel après les vacances n'est plus vieux jeu mais un véritable sacrifice.

Jules-Marie DUGAS,
Belles-Lettres.

CHRONIQUE DE PHILOSOPHIE

Après quatre mois de silence, le chroniqueur sent le besoin de vous dire bien des choses. Commençons donc!

Nos jeunes amis des basses classes ont souvent l'air de se demander à quoi nous pouvons bien passer notre temps en philosophie. Voici pour satisfaire un peu leur curiosité bien explicable. Nous n'étudierons plus les leçons pratiques de morale naturelle, les doctrines arides du socialisme, les complications merveilleuses du système nerveux ou les phénomènes renversants de la chimie. Non! nous n'irons plus au laboratoire pour faire de ces combinaisons qui surprennent l'odorat même le plus grossier. Nous respirerons maintenant le doux et agréable parfum des fleurs et des plantes, nous suivrons dans leur application les lois rigides de la physique, nous scruterons les pensées des philosophes orientaux, nous étudierons les astres et leur révolution, le coeur humain et ses complications, et que sais-je?...

J'allais oublier les spéculations abstraites de la métaphysique! Les classes deviennent alors de véritables tours d'aéroplane à travers les nuées du ciel: nous montons, montons toujours, quand tout à coup, pris de vertige, l'un de nous va s'écraser sur le sol. Notre professeur de dire: "Il ne faut pas vous décourager, mes chers amis; vous comprendrez... dans trois mois!" D'aucuns espèrent comprendre avant cela!

L'autre soir, notre professeur de sciences voulut nous faire contempler, au télescope, Saturne et son anneau. Le seul endroit propice pour installer l'instrument, c'était la cour de récréation. A peine en avions-nous franchi les limites, qu'une foule de jeunes curieux encercle l'appareil, le professeur et les quelques philos alors présents. Tout le monde veut voir Saturne! Le professeur prend alors notre défense: "Bon! bon! les philosophes seuls ont le droit de regarder. Les autres attendront..." — "Et dire qu'il me faudra attendre encore sept ans avant de regarder dans cette espèce de canon", remarque un jeune élémentaire. Mais il n'attendit pas sept ans pour demander ce qu'on voyait là-dedans...

Samedi dernier, notre professeur de philosophie dut quitter avant la fin de la classe, pour aller achever la conversion des jeunes filles du couvent. Il nous donna un peu de besogne et partit en nous disant avec un sourire: "A lundi..."

Les philos travaillent vite; en quelques minutes, la besogne était expédiée; aussitôt s'engagea une douce et paisible conversation. Au bout d'une demi-heure, environ, des pas rapides dans le corridor. Nous n'avons pas même le temps de reprendre nos places que la porte s'ouvre, et laisse passer notre professeur... qui n'en garde pas moins son sourire. L'un de nous, qui se rappelle encore son Virgile, aurait dit alors:

"Timeo Danaos, et dona ferentes..."

Jean DANSEREAU,
Philosophie II.

Nos organisations collégiales

L'Académie Française

Samedi dernier, les Universitaires s'assemblaient pour élire le comité de l'Académie. Comme tous ont grand appétit pour la littérature, — ils en sont même très gourmands — la réunion eut lieu... au réfectoire. Voici ceux que les suffrages ont favorisés: président, Paul Dugal; vice-président, Joseph Joubert; secrétaire, Ernest George; conseillers: Louis Béchard et René Létienne. Le P. Laramée en sera le directeur. Tous les académiciens comptent profiter cette année des bienfaits de l'Académie, et suivre en cela les belles traditions des années passées.

L'Académie française! C'est là que l'on apprend à manier une arme d'une puissance à la fois précieuse et fragile, et qui partout et toujours nous sera d'un grand secours. Quelle que soit la carrière où nous entrerions plus tard, nous aurons à nous en servir. Et cette arme, c'est la parole, la parole publique. Nous n'aurons d'influence que si nous savons faire servir la parole à la diffusion de nos idées...

Mais encore pour cela faut-il savoir parler, et bien parler. Or, l'Académie nous apprend les deux, si nous utilisons toutes les circonstances qui nous sont offertes. Et elle nous l'apprend surtout en nous faisant surmonter l'obstacle terrible qui décourage et paralyse les débutants, la gêne, la timidité.

L'Académie! C'est là que naît l'éloquence, c'est là qu'elle se développe pour devenir l'art sans égal, l'art le plus puissant, tout en restant le plus fragile.

Espérons que tous les académiciens sauront comprendre: le succès nous est alors assuré.

Paul DUGAL,
Président.

Nos organisations collégiales

Le Cercle Provencher de l'A.C.J.C.

Le Cercle a cette année le bonheur et l'avantage d'avoir comme aumônier le R. P. Paul Gauthier. C'est un ami des jeunes qui, avec sa longue expérience parmi la jeunesse étudiante, saura bien nous diriger dans nos diverses entreprises.

Le Conseil a déjà tracé le plan des activités de l'année. Le choix des sujets de nos discussions et enquêtes est arrêté: sujets d'actualité qui rendront nos séances agréables en même temps qu'instructives.

La diffusion du bon journal constituera encore cette année le centre de notre "action", et nous nous efforcerons de continuer la saine tradition qui veut que le cercle soit au Collège un propagateur de bon esprit.

Le Cercle a fait, ces jours derniers, le choix de ses dignitaires: tous sont gens d'initiative, ayant foi dans l'avenir, et continueront avec autant de zèle les travaux de leurs prédécesseurs.

Voici les noms des nouveaux élus: président, Ernest George; vice-président, Gérard de Ruyck; secrétaire, Adrien Jacques; trésorier, François Brunet; conseillers: Marcel Carbotte et Gilles Ayotte.

G. DE R.

Une bonne capture

C'était en novembre 1928. J'avais onze ans. Le soir d'une tempête de neige, en revenant du collège, la vieille Marthe m'avait annoncé qu'il fallait être sage: mes parents étaient sortis.

Je monte à ma chambre; tout en me déshabillant, je songe: "J'espère que papa et maman ne seront pas lents à revenir." A ce moment, comme j'allais mettre mes chaussures à terre, je vis deux souliers d'hommes qui sortaient de dessous du lit.

J'eus une peur, une de ces peurs bleues qu'il est impossible de décrire. Les idées me passaient par la tête aussi nombreuses que les gouttes de pluie dans un gros orage. Mais je me remis vite. Assis dans ma berceuse je fis semblant de lire la "Vie héroïque de Guynemer". C'était beau, mais aucun des exploits de l'as des as français ne me plaisait. Sans quitter des yeux les pieds du bonhomme, je me disais: "Il attend que je sois endormi pour cambrioler la maison. Je ne puis descendre sans lui donner l'éveil; et quant à crier... Marthe est à moitié sourde!... Je vais attendre papa."

L'horloge sonna dix heures. J'écoutai: un bruit de voiture dans la rue. Est-ce papa? Je vis les pieds bouger! Allons, l'homme va-t-il sortir? Non, il changeait de position. Je recommençai à écouter, la voiture s'était éloignée. Et pendant longtemps, j'attendis. Dix heures et demie sonna. Rien que dix heures et demie!

Tout à coup, me dis-je, papa et maman seraient retenus à coucher à cause de ce temps de chien qu'il fait dehors! Je tremblai. Enfin, à onze heures, la voiture entra au garage. Immédiatement, j'entendis monter mon père: il voulait me faire coucher. Mais mettant mon doigt sur la bouche je lui montrai les pieds. Il comprit: "Ah! oui, dit-il, j'ai encore oublié ton sirop." Il descendit les marches quatre à quatre, chercha son revolver et remonta en un clin d'oeil...

Quelques jours plus tard, j'appris que nous avions fait emprisonner le plus redoutable cambrioleur du pays.

François DENISET,
Syntaxe.

Un bienfait qui n'est pas perdu

Petit Jean vient de tomber malade et ses parents n'ont pas assez d'argent pour acheter les remèdes qui lui sont nécessaires. Ils en sont bien chagrinés, car cette maladie peut devenir grave.

Un pauvre vieillard, avec qui Jean partageait son déjeuner, apprend cette triste nouvelle. Il voudrait venir en aide à la famille éprouvée, mais lui aussi est trop pauvre pour les secourir.

Il raconte aux camarades du petit les actes de charité de Jean et il leur parle de son intention de lui venir en aide.

Tous sont contents de contribuer à une bonne oeuvre et promettent d'acheter du pauvre tous les crayons qu'il apporterait le lendemain. Aussitôt après la vente, le vieillard court à la demeure du petit Jean, et, sans se faire connaître, remet à la mère le produit de sa vente. La mère ne sait comment remercier le brave homme qui est déjà reparti joyeux à la pensée que Jean serait bien soigné et qu'il serait bientôt guéri.

Claude SUMNER,
Eléments Latins B.

La Maison d'Emeraude

Feuilleton de la Liberté No 12

par EVELINE LE MAIRE

(Suite)

Et, me mettant bien en face de lui, j'articulai lentement:

— Michel est mort, il y a deux mois.

L'homme parut frappé de la foudre. Debout jusque-là, il se laissa tomber sur une chaise, passa la main sur son front moite de sueur, et leva sur moi des yeux vagues. Ma tante, toujours droite, garda sa belle attitude, mais je voyais ses mains trembler. Enfin, M. Cornuchot dit d'une voix changée:

— Pour un coup, c'est un coup! Je me demande si vous ne blaguez pas.

— Monsieur! intervint tante Caroline scandalisée.

— Non, vous n'avez pas des têtes à ça. Alors, le petit est mort.. Pauvre gosse!

Il ajouta humblement:

— Je l'aimais bien, ce gamin-là.

Pour ces quelques mots, je fus tentée de lui être indulgente. Son attendrissement ne dura guère; sa vraie nature reparut dans les paroles qu'il prononça ensuite:

— Alors, il n'hérite pas de la vieille... Et moi, je n'administre rien, c'est bien là ma veine. Et pendant ce temps-là, le misérable va avoir la fortune du petit. Il n'y a pas de justice. A moins que...

Son regard s'illumina soudain, et il se releva d'un bond.

— Ah! mais... Ah! mais, dit-il, le père n'hérite pas de tout, la famille de la mère a des droits. Je n'ai beau être que le demi-frère, j'ai des droits, et je les ferai valoir. Vous voyez bien que je dois avoir l'adrese.

Devant cette explosion d'atroce cupidité, je me disais: "Mon Dieu, qu'ai-je fait là! Quel nouveau malheur ai-je attiré sur la tête de mes amis! Quel besoin avais-je de parler".

Le regard triste de ma tante Caroline m'était un reproche vivant.

— Veuillez donc me donner l'adresse, insistait ma tante.

— Je ne crois pas à votre ignorance, madame.

— Comme il vous plaira, monsieur.

— C'est la pure vérité, dis-je plaintivement, nous ne savons pas où sont M. et Mlle de Maucroix.

Il vit qu'il n'obtiendrait rien par la violence. Alors, adoucissant son ton, il reprit:

— Ils vous ont demandé le secret, vous ne voulez pas le trahir, c'est très beau, très noble; je vous comprends; mais c'est votre devoir de me dire où ils sont: la famille doit être avertie de la mort de l'enfant. Il y a aussi l'héritage de Mme Garier qui ne peut rester ainsi sous scellés, les vrais héritiers voudront en prendre possession. La loi peut vous obliger à parler.

Ces arguments frappèrent ma tante.

— Monsieur, dit-elle si M. de Maucroix nous autorise à vous donner son adresse, que d'ailleurs nous ne connaissons pas encore, je vous la ferai parvenir aussitôt. Veuillez me dire où je devrai vous écrire.

— Pendant quinze jours à Lyon, poste restante, ensuite à Alger. Voici mon adresse.

Ma tante se dirigea vers la porte qu'elle ouvrit. M. Cornuchot nous salua et disparut, mécontent.

— Ah! tante Caroline, m'exclamai-je, que vous avez été belle, et digne, et grande dame! Vous êtes à la hauteur de toutes les circonstances, tante chérie. Tandis que moi, je n'ai pas su me taire...

— Tu sais pourtant bien te taire quand tu veux, ma petite fille, répondit-elle avec tristesse. Comment as-tu pu avoir un si gros secret pour moi? Mais ne revenons pas là-dessus, ce qui est fait est fait.

Sa peine me désola; je me blottis contre elle, et, libre enfin de pleurer, je soulageai mon pauvre coeur en lui racontant tout.

. . . .

—"Ecrirai-je ou n'écrirai-je pas à Jacqueline?"

Cette question fut mon tourment après l'étrange visite que nous avions reçue. Les deux réponses se combattaient en moi: en écrivant, je leur rends peut-être un très grand service... En n'écrivant pas, je leur épargne le chagrin d'apprendre que je sais... Car ils ne mettront pas en doute que ce M. Cornuchot nous ait tout dit.

Tante Caroline était pour l'abstention.

— Toutes ces histoires ne nous regardent pas, plaidait-elle; grâce à Dieu, il n'y a jamais eu de drame chez nous, ni autour de nous. Ce n'est pas pour des étrangers que nous allons compromettre notre paix.

— Des étrangers, tante Caroline! Jacqueline est mon amie.

— Ton amie, ton amie, bougonna-t-elle, il y a deux mois, tu ne savais même pas son vrai nom.

Je compris que ma tante, fidèle à son atavisme provincial, regrettait la permission qu'elle m'avait donnée, de fréquenter des gens dont la famille nous était inconnue; je compris que, malgré sa bonté, elle se disait que le mal existe, que ceux qui nous inspirent le plus de confiance n'en sont pas toujours préservés, et que l'accusation qui avait conduit Mathieu en cour d'assises était trop formidable pour n'avoir pas un fonds de vérité.

— Ma tante, ma tante, m'écriai-je angoissée, vous ne croyez pas qu'il est coupable!...

— Ce serait trop affreux, fut sa réponse évasive.

Je m'indignai contre ma tante si bienveillante d'habitude, puis je fis un retour sur moi-même. N'avais-je pas, comme elle, plus spontanément qu'elle, cru que Mathieu était un meurtrier?

Pour achever d'ébranler sa confiance, M. Le Chartier, à qui elle se confessa, lui répéta ce qu'il m'avait dit à moi-même sur son opinion concernant l'affaire Maucroix; de plus, il me blâma d'avoir lié amitié avec des gens cachés au fond des bois, sans daigner lui demander conseil. D'ailleurs, à son avis, tante Caroline était tout aussi blâmable: à son âge, une telle imprudence! On ne la changerait pas avec sa confiance aveugle en tout ce qui a visage humain.

Ma tante, ainsi grondée, baissait humblement la tête; moi, je me révoltais.

— Je suis sûre que M. de Maucroix est innocent, disais-je; d'abord, il a été acquitté. Et si vous le connaissiez...

— Tous les criminels n'ont pas des têtes d'assassins.

— Si vous voyiez le culte qu'a pour lui son admirable soeur, vous penseriez comme moi.

Mais je ne convainquais personne et, chose affreuse! j'en venais à me demander si, dans ce conflit, c'était bien moi qui, seule contre tous possédais la justice et la vérité. Aussi, l'année s'acheva-t-elle sans que j'eusse écrit.

Dans les premiers jours de janvier, je reçus une lettre de Jacqueline. Après des voeux affectueux, une tendre reproche de mon silence, elle me disait:

"Mathieu a triomphé de lui-même. Il s'efforce de recommencer à vivre. Ce matin, pour la première fois, il a fait un projet d'avenir: retourner à la Maison d'Emeraude. Jusqu'ici, il allait où je l'emmenais, où le docteur me conseillait de l'emmener; aujourd'hui, c'est lui qui désire la solitude forestière que remplit pour nous votre incomparable amitié. Ce n'est qu'un projet... Mathieu le réalisera-t-il? Moi, qui lis en sa pensée, je devine la raison d'une indécision qu'il ne veut pas m'avouer et que je n'ose combattre. J'ai trop désiré pour lui l'unique bonheur de la paix, je ne veux pas courir le risque de voir cette paix si difficilement conquise, perdue à jamais.

"En attendant, nous passons des jours pénibles. Dès qu'il s'en est senti le courage, Mathieu a voulu régler les questions d'intérêt soulevées par la mort de notre Miky. Il a fallu reprendre contact avec d'odieuses réalités, remuer des souvenirs atroces. Grâce à Dieu, tout cela sera vite terminé.

"Pensez à nous, Irène."

Tante Caroline, qui m'avait apporté cette lettre, désira en prendre connaissance. Les reproches de M. Le Chartier la contraignaient à exercer une étroite surveillance sur mes relations avec les Maucroix. Elle lut donc la lettre de Jacqueline dont la douce simplicité l'attendrit, mais la perspective de voir revenir "ces étrangers" à Barville lui déplut. Elle se raccrocha cependant à l'espérance que la mystérieuse raison qui laissait Mathieu indécis serait plus forte que son désir, et que la maison de la forêt garderait ses paupières closes.

— Tu vois, conclut-elle, que tu as bien fait de ne pas écrire; ils n'ont pas eu besoin de cela pour s'occuper de leurs affaires d'intérêt. Ces Cornuchot auront eu sans nous l'adresse qu'ils désiraient, c'est bien mieux que cela.

— Je n'en parlerai donc pas à Jacqueline en lui écrivant, répliquai-je.

— Tu vas lui écrire?

— Bien sûr, tante Caroline. Voudrez-vous que je fasse de la peine à une amie qui a déjà tant souffert?

— Je sais bien... C'est un devoir de charité. Ecris, ma chérie, mais...

Sans s'expliquer, elle sortit de ma chambre, et moi, le coeur lourd, les yeux pleins de larmes je m'assis à mon bureau, cherchant, sans les trouver, les phrases qu'il me fallait écrire, les phrases d'où mon coeur et ma pensée profonde devaient rester absents.

XXV

Je n'allais plus à la Maison d'Emeraude, je n'allais plus dans la forêt. Sultan m'y invitait souvent et le reproche de ses yeux me poursuivait comme un remords. Je m'efforçais de ne penser à rien; tout engourdie, je ne souffrais pas, je ne vivais pas. Et pourtant, quand je me penchais sur mon âme, j'entendais gronder en moi le feu caché d'une vie ardente, je sentais sa chaleur, je fermais les yeux pour n'en pas voir l'éclat. Parfois, une bouffée de joie inexplicable me faisait chanceler; on eût dit qu'un grand bonheur rôdait autour de moi, et ceci me tirait du néant désespéré où je m'enfonçais trop souvent.

Cette année-là, il y eut, en février, chute de neige qui dura plusieurs jours, la première vraie neige de la saison. Notre parc était, sous cette parure, d'une beauté impressionnante; j'osais à peine le parcourir, de peur de faire le moindre accroc au velours immaculé dont les allées et les pelouses étaient revêtues.

"Que la forêt doit être belle", me disais-je. Et je me plaisais à imaginer le spectacle féerique offert par les ramures étincelantes des géants sylvestres.

"Ma forêt, ma blanche forêt encapuchonnée du duvet des cygnes, poudrée de diamants, fleurie comme un bouquet d'épousée, ne la verrai-je pas dans sa parure nuptiale?"

Cette pensée me hanta, je n'avais plus de regards pour le parc éblouissant. Comme autrefois ma grande amie m'appelait, désireuse de déployer pour moi cette beauté fugitive dont ne se rassasiaient pas, en de rares hivers, mes yeux émerveillés.

Son appel fut entendu. Bien enveloppée dans ma cape, je sortis, sans égard pour le tapis éblouissant de notre parc. On eût pu y suivre ma trace jusqu'au bois de noisetiers et de cornouillers dont la floraison glacée tombait sur moi quand je les frôlais au passage. J'ouvris la porte familière, et la forêt se dressa devant moi, une forêt de rêve, diaphane, aérienne, étincelante, où des perspectives magiques s'enchâssaient dans l'ogive des hautes futaies.

Je m'avançai, le visage tendu vers elle, les lèvres entr'ouvertes, tout mon enchantement dans les yeux; mais, à peine avais-je fait quelques pas, que je m'arrêtai, effrayée: au pied d'un charme, une forme brune se mouvait, un homme, Mathieu, qui tendait les bras vers moi.

— Enfin! enfin! s'écria-t-il, vous voilà.

J'aurais voulu courir, et me jeter dans ces bras ouverts, mais mon émotion extrême, et le souvenir des méfiances de ma grand'tante me retenaient là, incapable de faire un seul pas.

— Irène, Irène, gémit-il, pendant quatre jours je vous ai attendue dans la Maison d'Emeraude. Désespérant de vous y voir, j'ai rôdé hier dans la forêt, aux places et aux heures où vous y veniez d'habitude. Pourquoi ne vous ai-je pas rencontrée?...

— Je ne suis pas venue.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

SUCCESSION DE Mlle Gabrielle Mollot, autrefois de la ville de Winnipeg, professeur de piano, décédée.

TOUTES RECLAMATIONS contre la succession ci-dessus doivent être envoyées aux soussignés, à leur bureau, 322, rue Main, ville de Winnipeg, province du Manitoba, le ou avant le 1er novembre 1931.

Daté dans la ville de Winnipeg, Manitoba, le 29 septembre 1931.

THE WINNIPEG TRUSTEE COMPANY OF CANADA, Exécuteurs.

AU SACRE-COEUR

A la salle paroissiale

Le 11 octobre au soir, les portes de notre salle paroissiale s'ouvriront. Les organisateurs et les organisatrices de parties de cartes entreprendront une série de dix parties de cartes. Dès la première soirée, veuillez reprendre le chemin de la salle paroissiale.

A la salle Saint-Jean-Baptiste

Dimanche prochain, à 3 h. de l'après-midi, réunion mensuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste.

"Jeanne d'Arc"

C'est à Mgr H. Debout, l'historien de Jeanne d'Arc, qu'a été dédié le poème sacré du même nom par Merlant, avec musique de Wambach, que l'Union Chorale du Sacré-Coeur est à préparer pour le 22 novembre. Quoique les répétitions soient déjà assez avancées, l'on acceptera encore cette semaine, à la répétition de mercredi, les chantres, hommes ou femmes, qui voudront se joindre à la chorale.

Les principaux rôles ont été distribués comme suit: Jeanne, Mme Elisa Brault-Muller; saint Michel, M. Lucien Glénat; sainte Catherine, Mme Georges Laflèche; sainte Marguerite, Mlle Yvette Sala; le juge, M. J.-E. Perras; la récitante, Mlle Yvonne Thibault.

Il y aura d'autres numéros au programme qui seront annoncés plus tard. L'on peut être assuré d'une soirée artistique comme nous en avons rarement. Le programme sera donné dans l'église et se clôturera par la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

A l'école

Grade X: Georgette Perras, Jeanne Belair.

Grade VIII: Thérèse Rhéaume, Lorraine Saint-Godard.

Grade VII: Alma Taillon, Edmond Pazdor.

Grade VI: Marie-Louise Brisson, Vivianne Saint-Godard.

Grade V: Irène Fauchère, Violette McBeth.

Grade IV: Rita Taillon, Jeanne d'Arc Joyal.

Grade III: Berthe Chabbert; Léo Durant et Thérèse Guertin.

Grade II: Bernadette Gosselin, Marguerite Louis.

Grade I: Huguette Laflèche, Marguerite Lalonde.

Cours préparatoire A: Antoine Guertin, Rita Pelletier.

Cours préparatoire B: Jacqueline Gloux, Lucienne Gosselin.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le mercredi 7 aura lieu l'assemblée mensuelle de la Fédération dans la salle des Chevaliers de Colomb, édifice de la Winnipeg Trustee, 322, rue Main. Les membres sont cordialement invités. M. Henri Lacerte a bien voulu accepter de nous donner une causerie sur l'historique de l'Association d'Education.

* * *

Le vendredi 16 aura lieu un thé dont les profits iront pour l'achat de chaussures et de pardessus pour les enfants pauvres qui fréquentent les écoles de Saint-Boniface et du Sacré-Coeur. Mme H. Cottingham, 58, rue Ash, Winnipeg, a gracieusement mis sa demeure à notre disposition pour cette fonction sociale.

Le maire Webb sera de nouveau candidat

Le maire Ralph-H. Webb, de Winnipeg, a annoncé qu'il se présentera pour la sixième fois à la mairie, aux prochaines élections municipales du 27 novembre. Il y a trois autres candidats sur les rangs.

Les travaux sont repris à l'Université du Manitoba

On a repris les travaux de construction à l'Université du Manitoba. A la suite d'un compromis proposé par le sénateur Robertson au nom du gouvernement fédéral et accepté par M. Bracken, la province paiera les matériaux et la moitié de la main-d'oeuvre, soit environ 70% du coût total au lieu de 50%. Il en résultera une dépense supplémentaire de $125,000 pour le Manitoba.

Des artistes payés en applaudissements

John McCormack, le fameux ténor qui donnera un récital à l'Amphithéâtre le lundi 12 octobre, raconte qu'il y a un bon nombre d'années, il était au programme d'une soirée avec Fritz Kreisler à Newcastle. La recette fut de 60 livres ($300). Une fois la salle et les autres dépenses payées, il restait peu de chose pour les deux artistes. "Je crois, dit-il, que nous eûmes pour notre part trois salves d'applaudissements". Mais le fameux ténor connut mieux encore. Une fois, à Scarborough, il vint treize personnes et il leur chanta treize chansons. Une autre fois, à Tralee, pas un seul auditeur! — Vous dûtes être furieux contre Tralee? lui demandait-on... — C'en fut une bonne! dit-il, j'en riais encore plusieurs jours après!

PETITES NOTES

Mme J.-L. Provost et Mlle Ida Provost sont parties dimanche dernier pour un voyage dans la province de Québec.

* * *

Dimanche prochain, 11 octobre, à 3 h. de l'après-midi, S. E. Mgr Sinnott présidera la cérémonie de la bénédiction de la nouvelle salle paroissiale de Holy Ghost. Il y aura chants et discours. Tous sont cordialement invités.

Alexandre Dumas n'a pas écrit que des romans, il a également fait des vers.

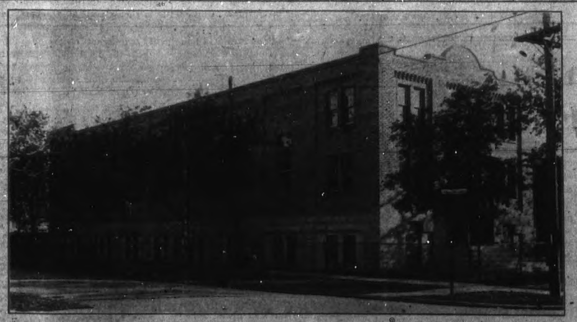
Or, un jour qu'il était descendu dans un hôtel d'une ville du Midi, il se trouva en contact avec un Gaudissart de l'endroit qui, lui-même, caressait les Muses.

Très à l'aise, celui-ci se présenta, puis demanda à l'auteur des "Trois Mousquetaires", s'il était bien l'écrivain Dumasss, avec plusieurs "s".

— Oui, répondit l'auteur.

— Mais vous faites des verzss?

— Mais, oui, dit gentiment Alexandre Dumas, j'en faisss!



Salle paroissiale de l'église Holy Ghost, qui sera inaugurée dimanche prochain

paille? La paille n'est pas seulement utile comme litière; elle peut aussi être employée pour faire du fumier artificiel. L'emploi de 100 livres de sulfate d'ammonium et de 100 livres de chaux pour chaque tonne de paille et le tout parfaitement imprégné d'eau produit un fumier ayant une bonne valeur fertilisante. Il faut de trois à six mois pour que les changements organiques se produisent, et la substance qui en résulte ressemble beaucoup au fumier de ferme et a à peu près la même valeur.

MONTREAL. — M. l'abbé Labelle, supérieur de la Compagnie de Saint-Sulpice, est décédé subitement dimanche.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

La première messe au Canada (A.D. 1535) en carte postale couleur

Nous venons de recevoir de l'Office Central de Sainte-Thérèse et de Saint-Christophe, de Montréal, un spécimen de la carte postale couleur "La première messe au Canada", la première d'une série "Religion et Patrie". C'est une reproduction attrayante du magnifique tableau qui domine le maître-autel de l'église de Saint-Bernard à l'Ile-aux-Coudres, et qui est l'oeuvre d'Antonio Masselotte artiste peintre de Québec.

Il n'y a aucun doute que cette carte fera une belle publicité pour notre pays, d'autant plus qu'on nous assure qu'elle sera distribuée dans toutes les parties du monde et surtout en pays de mission.

Nous félicitons l'artiste peintre pour cette belle oeuvre, et nous souhaitons sincèrement à l'Office Central un grand succès de distribution au bénéfice de notre race et de notre foi.

Il est à noter que Notre Saint-Père le Pape a daigné accorder sa bénédiction apostolique à l'Office Central de Montréal en recevant le pèlerinage canadien le 7 août dernier.

Pourquoi brûler les meules de paille?

La paille à laquelle on ajoute certains ingrédients chimiques peut être convertie en un fumier précieux. Pourquoi donc brûler les meules de